

Les dévs témoignent

Que pensent les dévs de leur métier au quotidien ? 24 dévs partagent leur quotidien.



#1 / DJEEBAY développeur passionné

Djeebay développe principalement sur Visual Studio et parfois PhpStorm. Il réalise surtout de l'App Web et un peu sur mobile. Il utilise beaucoup .Net / Blazor, un peu de PHP et de Vue.

Pourquoi es-tu devenu(e) dev ?

J'ai toujours été attiré par les ordinateurs sans connaître les métiers liés. Je me suis reconverti dans le développement à l'âge de 30 ans. Je suis un full autodidacte.

Qu'est-ce que tu aimes le plus dans le code ?

J'apprécie le fait de me pencher sur un problème et la sensation d'eureka lorsque la solution trouvée est élégante. Coder proprement a toujours été un objectif, c'est l'amour du travail bien fait.

Pour toi, coder c'est un enfer, juste un boulot, une passion ?

Une passion, parfois une obsession.

Est-ce que l'open source est pour un toi un élément parmi d'autres, important ou incontournable, explique-nous cette approche.
Élément incontournable à laquelle j'aimerais bien apporter mon aide un jour. Étant dev .Net j'ai pu constater les bienfaits du passage à l'open source d'une techno.



Qu'est-ce qui est pour toi le plus difficile : rester à jour, faire de la veille techno tout le temps ? Se motiver pour les projets ?

Au début c'était nécessaire d'explorer de nouveaux langages ou frameworks. Aujourd'hui l'écosystème de ma techno fétiche est tellement vaste et en constante évolution que je prends plaisir à rester sur le même langage tout en apprenant constamment de nouvelles choses et je vise plutôt l'expertise dans ma techno actuelle.

Le plus difficile dans ton job au quotidien, c'est quoi ?

Certaines réunions, dont le développement Web en JS, sont parmi les choses qui peuvent le plus m'ennuyer.

Pour toi, c'est quoi être dev ? C'est ce à quoi tu t'attendais ?

Être dev c'est comme être maçon ou charpentier. Des personnes veulent une application et je la

construis du mieux que je peux avec mes outils préférés et une bonne dose de problèmes à résoudre (avec la petite crainte parfois de penser qu'on n'y arrivera pas et finalement on trouve une solution).

Avec l'expérience, qu'est-ce que tu ferais pareil ou ce que tu changerais ?

Niveau formation j'aurais mieux travailler les maths, pour être à l'aise avec certains concepts avancés. Pour le reste le plaisir de découvrir des techs, se les approprier jusqu'à être comme un poisson dans l'eau en les utilisant, être proactif pour avoir un impact sur les choses, tout ça je referai pareil.

Comment te formes-tu ?

Sur mon temps libre avec des tutoriels s'il y a ou des vidéos YouTube et des livres suivant le niveau de maîtrise que je souhaite atteindre. Se tenir au courant des actualités sur la techno.

Aimes-tu le code ?

J'adore le code, il y a toujours ce côté un peu magique où ce que je souhaite faire est dans ma tête, je le transforme en code comme si j'écrivais un livre, j'exécute le code et l'idée devient réalité, puis les idées pour faire encore mieux arrivent. C'est ça qui rend le code additif pour moi.

Détestes-tu le code ?

Je le déteste quand la techno ne me plaît pas, là c'est pénible même si le projet est cool.

Des conseils, des bonnes pratiques pour celles et ceux qui voudraient se lancer ?

Assez tôt faire du clean code. Puis aller vers le type de dev qui plaît. Si ça match, pousser un peu

plus loin le niveau de maîtrise, découvrir la communauté qui gravite autour.

Qu'est-ce qui est le plus difficile au quotidien ?

La pression qui peut être mise sur le dev, le manque de temps systématique empêchant de faire tout ce qu'on voudrait faire. Les interactions non constructives avec certaines personnes.

Tu te vois être dev toute ta vie ou tu te vois changer dans les prochaines années ?

Pour l'instant je reste et cela fait 8 ans. Mais j'aimerais bien évoluer dans un endroit où l'on bosse avec des experts pour m'inspirer d'eux et pourquoi pas le devenir un jour. J'aimerais être dev tout le reste de ma carrière à condition d'être sur des technos que j'aime et des projets qui m'intéressent.

Si tu restes dev qu'est-ce qui te motive le plus ?

Ce qui me motive le plus c'est d'être bien payé pour faire ma passion. Pour rien au monde je voudrais gagner plus avec un métier qui me plombe.



#2 / XUAN-VI

Bonjour ! Je m'appelle Xuan-Vi TRAN, on me surnomme très souvent Vi. Je suis entrepreneure dans la Tech, développeuse fullstack et j'aspire à rendre

la Tech plus inclusive et avec plus de diversité. J'ai cofondé VIBZ, une application de danse alliée à la réalité augmentée et Code Passport, une plateforme ludique pour apprendre à coder !

Pourquoi es-tu devenue dev ?

Je suis devenue développeuse, car j'adore construire et créer. Je voulais au départ être architecte, mais on te demande très vite de te spécialiser dans un domaine. Avec le dev, tu peux te spécialiser, mais c'est clairement plus facile de basculer d'une spécialisation à une autre !

Qu'est-ce que tu aimes le plus dans le code ?

La liberté : si tu as des idées que tu veux mettre en place, tu peux totalement le faire si tu y mets de l'énergie et du temps. La flexibilité. Tu peux très vite changer de contextes : être développeuse dans une banque, dans une association ou en

tant que freelance. En télétravail, en déplacement ou sur place, etc.

Pour toi, coder c'est : un enfer, un travail ou une passion ?

Passion ! Je peux passer des heures à tester de nouvelles technologies et à coder des choses qui n'ont pas forcément pour but d'être vendues.

L'open source est-il un élément important pour toi ?

C'est important. C'est un moyen de rendre les choses transparentes, d'échanger et collaborer avec de nombreux développeurs et développeuses autour d'une ambition commune. C'est également essentiel dans la communauté de dev, car c'est un moteur d'innovation qui permet de confronter différents schémas de pensée.

Qu'est-ce qui est le plus difficile pour toi : rester à jour, faire de la veille techno, se motiver pour les projets ?

Le plus difficile pour moi en tant que développeuse c'est surtout la remise en question continue. J'adore faire de la veille technique ! C'est vrai que parfois, on se demande ce qui sera réellement adopté ou non, et si ce que je fais reste pertinent ou risque de devenir obsolète.

Au quotidien, le plus difficile ce serait quoi ?

Le plus difficile dans mon travail au quotidien c'est lorsque les difficultés rencontrées par les apprenantes et apprenants dépassent mes capacités d'intervention. J'interviens souvent dans des contextes à fort impact social, aidant des personnes en reconversion professionnelle, des individus éloignés de la technologie, voire des réfugiés politiques. Ces personnes ont pleinement les compétences pour devenir développeuses et développeurs. Mais le contexte politique et social actuel génère énormément de stress qui nuit à leur concentration et leur faire perdre confiance. Dans ces moments, il est extrêmement difficile pour moi de les rassurer, car cela échappe à mes champs de compétences.

Pour toi, c'est quoi être dev ? C'est ce à quoi tu t'attendais ?

Pour moi, être développeuse c'est savoir prendre du recul pour imaginer et concevoir des solutions répondant à des besoins. C'est plus ou moins ce à quoi je m'attendais, car je voulais me lancer dans un métier où l'on construit des choses concrètes, et le dev est effectivement très créatif.

Comment te formes-tu ?

- Avec les réseaux sociaux et médias (YouTube,

Threads, X, LinkedIn, etc.),

- En assistant à des conférences,
- En lisant des articles,
- En suivant les actualités des stacks que j'aime sur leurs sites officiels ou leurs newsletters.

Aimes-tu le code ?

Totalement !

Détestes-tu le code ?

Oui, quand tu ne comprends pas pourquoi ça ne fonctionne pas ou quand la documentation est pauvre ou très mal faite !

Aurais-tu des conseils, des bonnes pratiques pour celles et ceux qui voudraient se lancer ?

Pratiquer, pratiquer et accepter de faire beaucoup d'erreurs et rencontrer beaucoup de bugs. C'est comme ça qu'on se forge en tant que développeuse, développeur. Je dis souvent aux personnes que j'encadre que ce n'est pas grave d'avoir son ordinateur qui nous "crie dessus". Ça ne se passe qu'entre votre ordinateur et vous.

Qu'est-ce qui est le plus difficile au quotidien ?

Le plus difficile au quotidien en tant qu'entrepreneure, c'est avant tout l'instabilité. Qui est d'ailleurs accentuée en ce moment par la crise économique.

On ne sait jamais combien de temps dureront réellement nos collaborations avec les clients : il faut s'assurer de les fidéliser, mais aussi vérifier qu'ils ont le budget pour maintenir nos missions. Un autre défi, c'est la crédibilité. En tant que développeuse et surtout lorsqu'on crée du contenu, on passe beaucoup de temps à se remettre en question, mais aussi à être remise en question par nos pairs. C'est toujours enrichissant de se nourrir du retour des autres. Mais il y a des jours où ça peut-être plus pesant et fatigant que d'autres.

Tu te vois rester dev toute ta vie ?

J'ai toujours jonglé avec des activités en parallèle de mon métier de dev. Quand j'étais salariée en tant que développeuse fullstack et Data BI, j'étais aussi assistante dans la gestion de cours de danse. J'ai produit des spectacles en tant qu'assistante de direction artistique et j'ai aussi été administratrice (je le suis encore) de compagnie de danse professionnelle. J'ai aussi tenté d'ouvrir un studio de danse, mais on est tombé dans l'année du confinement et c'est aussi comme ça qu'est né l'application VIBZ. Je ne changerai jamais complètement, car j'adore vraiment coder. Donc je pense que je continuerai toujours d'avoir le code et quelque chose à côté. En ce moment c'est la formation de personnes au code !

Qu'est-ce qui te motive ?

La liberté de créer ce qui te plaît dans le domaine qui t'intéresse et, mine de rien, la sécurité de l'emploi (même en tant qu'entrepreneure). Il y a toujours besoin de Tech quelque part. Contrairement à ce qu'on peut croire avec l'explosion du marketing sur l'IA, ce n'est pas un métier qui va disparaître de suite !



#3 / OLIVIER

Avec quoi et sur quoi tu développes (outils, langages) et qu'est-ce que tu développes ?

Je développe des apps métiers Web en Django, Python, Angular, TypeScript, Postgresql, Git, GitLab, Jenkins, Docker. Côté IDE j'utilise Webstorm et PyCharm.

Pourquoi es-tu devenu(e) dév ?

J'ai été baigné dans l'informatique dès le collège et cette fascination de pouvoir créer des applications, ça m'a toujours émerveillé.

Qu'est-ce que tu aimes le plus dans le code ?

Créer et que ce service soit utile au plus grand nombre, qu'il rende service et facilite le métier des collègues utilisateurs.

Pour toi, coder c'est un enfer, juste un boulot, une passion ?

Boulot / passion, mais qui reste professionnel

Est-ce que l'open source est pour un toi un élément parmi d'autres, important ou incontournable, explique-nous cette approche ?

Pratiquement tout ce que j'utilise est Open source, un "amour" qui dure depuis presque 30 ans

Qu'est-ce qui est pour toi le plus difficile ?

Faire de la veille et rester à jour prend énormément de temps pour, tout compte fait, une reconnaissance assez faible. Les projets : c'est ça qui me motive.

Le plus difficile dans ton job au quotidien, c'est quoi ?

Les réunions où je vais avoir peu de valeur ajoutée, donc...trop de réunions souvent.

Pour toi, c'est quoi être dév ? C'est ce à quoi tu t'attendais ?

Être dév, c'est créer un service, qui va améliorer le quotidien de ceux qui l'utilisent.

Avec l'expérience, qu'est-ce que tu ferais pareil ou ce que tu changerais ?

Avec l'XP, je me disperserais moins dans les techs où l'on ne peut pas tout suivre (épuisant).

Comment te formes-tu ?

Blogs, tutos, en développant des mini applications pour comprendre.

Aimes-tu le code ?

Oui ! Car on peut toujours faire mieux, rendre simple quelque chose de compliqué est complexe.

Détestes-tu le code ?

Le CSS ! J'ai été traumatisé par l'époque de IE 6 et ce côté non déterministe je pense.

Des conseils, des bonnes pratiques pour celles et ceux qui voudraient se lancer ?

Apprendre la POO, les design patterns, utiliser des frameworks, ne pas réinventer la roue, apprendre les fondamentaux

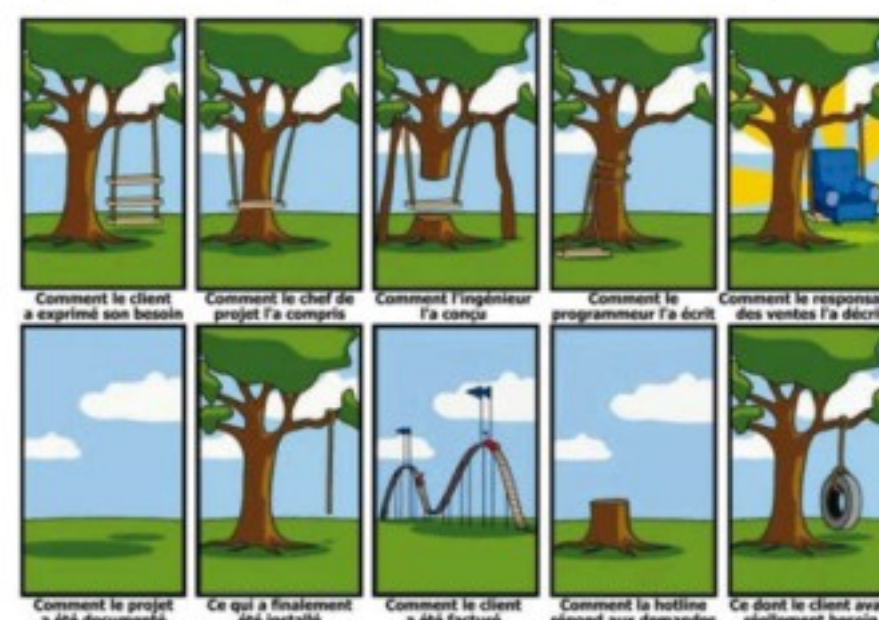
Qu'est-ce qui est le plus difficile au quotidien ?

La hiérarchie qui ne comprend pas forcément ton métier.

Tu te vois être dév toute ta vie ou tu te vois changer dans les prochaines années ?

Je reste pour raisons personnelles (environnement qui permet un bon équilibre pro / perso). Évoluer oui, un jour, pourquoi pas. Je suis CP technique, tech et business, je me vois bien CTPO par exemple.

#4 / VICTOR GRANDCLEMENT



Victor a 24 ans, développeur depuis 2018 aujourd'hui freelance en double activité dans une agence NoCode. Développement Web, framework principalement utiliser Laravel, je me spécialise dans la conception de configurateur 3D sur mesure avec Three.js

Pourquoi es-tu devenu(e) dév ?

En sortant du lycée, je voulais créer un jeu sur mobile, j'ai donc appris le dév et j'ai aimé ça

Qu'est-ce que tu aimes le plus dans le code ?

La logique, ça donne une réelle façon de raisonner qui se ressent même en dehors du travail, tous les Dév que j'ai rencontré ont vraiment cette valeur en commun, c'est difficile à exprimer, mais je pourrais presque dire que ce métier nous rend plus humains.

Pour toi, coder c'est un enfer, juste un boulot, une passion ?

Un plaisir, une passion, mais parfois aussi un enfer, mais c'est comme un casse-tête, on aime ça parce qu'on se casse la tête sinon ça ne sert à rien.

Est-ce que l'open source est pour un toi un élément parmi d'autres, important ou incontournable, explique-nous cette approche.

Pour moi, l'open source n'est pas juste un élément parmi d'autres, mais un pilier fondamental de l'écosystème technologique moderne. Il incarne des valeurs de partage, de collaboration, et de transparence qui sont cruciales pour le progrès technologique et l'innovation. Il est donc incontournable dans mon approche du développement, dans l'utilisation des technologies, et même en dehors du secteur du monde du développement.

Qu'est-ce qui est pour toi le plus difficile ?

Rester à jour, faire de la veille techno tout le temps ? Se motiver pour les projets ?

L'un des plus grands obstacles est la gestion de la multiplicité des rôles : en plus de fournir des services de haute qualité, il faut également s'occuper de la gestion administrative, de la prospection de nouveaux clients, et du maintien de ses compétences à jour. L'instabilité financière est une autre difficulté majeure, car les revenus peuvent varier considérablement d'un mois à l'autre.

Le plus difficile dans ton job au quotidien, c'est quoi ?

Le plus difficile, c'est que les clients ou les non-développeurs en général ne comprendront jamais la charge de travail que peut impliquer quelque chose qui leur paraît futile. Leur faire comprendre est parfois impossible parce que cela demande des notions qu'ils n'ont pas. Ainsi, lorsqu'il faut justifier un prix, certaines personnes peuvent être choquées et nous prendre pour des escrocs.

Pour toi, c'est quoi être dév ? C'est ce à quoi tu t'attendais ?

Être développeur, ce n'est pas seulement savoir coder. C'est comme jouer aux échecs : il ne suffit pas de connaître le déplacement des pièces, il faut également maîtriser la logique et la stratégie. Pour le backend, c'est toute une logique à avoir, tandis que pour les développeurs frontend, c'est un art, c'est dessiner sans pinceaux.

Avec l'expérience, je continuerais à apprendre et à m'adapter aux nouvelles technologies, mais je mettrais davantage l'accent sur les outils low-code. Ces outils démocratisent le développement et facilitent beaucoup certains projets.

Comment te formes-tu ?

Je n'ai malheureusement plus le temps d'apprendre de nouvelles technologies, et ce n'est pas mon objectif. Je cherche plutôt à être expert dans un langage plutôt que novice dans plusieurs. Mais à mes débuts, je me formais grâce aux vidéos YouTube de Grafikart (un grand merci à lui).

Des conseils, des bonnes pratiques pour celles et ceux qui voudraient se lancer ?

Le développement de logiciels offre un défi intellectuel constant et des opportunités infinies pour apprendre et évoluer. Pour moi, coder est à la fois un art et une science, et c'est cette combinaison qui le rend si passionnant.

Il est important de voir aussi ces défauts, le développement peut être isolant, exigeant de longues heures devant un écran sans interaction humaine directe. La pression pour livrer des projets dans des délais ajoute une couche de stress supplémentaire.

Ne surtout pas se décourager à cause de tout ce qu'il faut savoir. Ne pas brûler les étapes, commencer très simplement et éviter la facilité des copier-coller de code ou l'utilisation de CMS comme WordPress juste pour obtenir un résultat rapide. Même si à terme, il sera courant de se simplifier la tâche de cette manière, pour l'apprentissage, il faudra beaucoup persévérer et surmonter des obstacles. Courage !

Je dirai que le plus complexe ne réside pas dans le code, mais dans la compréhension du besoin avec le client.

Tu te vois être dev toute ta vie ou tu te vois changer dans les prochaines années ?

Le métier en lui-même va changer au fil des années, surtout avec les IA à venir, même si je ne suis pas du tout du genre à dire qu'il vole notre

métier ou que l'on va être remplacé, il suffit d'évoluer avec le métier et apprendre à travailler différemment.

Je n'aime pas mélanger passion et travail. Par exemple, j'aime beaucoup cuisiner, mais je ne travaillerais jamais dans la restauration. Le développement, c'est très différent, et je pense que c'est le seul domaine dans lequel je peux travailler tout en continuant à y prendre du plaisir.



#5 / HÉLÈNE

Moi c'est Hélène, je suis Engineering manager chez Filigran dans le domaine de la cybersécurité et développeuse passionnée. Je fais partie de l'association

PostgreSQL France. Je suis dans la tech depuis plus de 3 ans et je ne compte pas m'arrêter.

Pourquoi es-tu devenue dev ?

J'ai toujours aimé résoudre des problèmes et comprendre comment les choses fonctionnent. J'aime apprendre et créer, et être dev, c'est être un peu à la croisée entre créativité et logique, un mélange que j'adore.

Qu'est-ce que tu aimes le plus dans le code ?

Ce que j'aime le plus dans le code, c'est :

- la possibilité de transformer une idée en une solution concrète
- l'aspect analytique du code
- le défi de trouver des solutions aux problèmes
- optimiser constamment ce qu'on développe
- ...et de pouvoir le partager !

Le code est un langage universel et permet de collaborer avec des personnes talentueuses du monde entier, et cette dynamique de communauté est incroyable. Les échanges avec des personnes inspirantes sont à portée de main, il y a beaucoup de bienveillance.

Pour toi, coder c'est un enfer, juste un boulot, une passion ?

C'est clairement une passion ! Coder, c'est bien plus qu'une simple activité ou un boulot pour moi. Les personnes qui m'entourent pourront témoigner !

J'adore les conférences et les meet ups pour rencontrer des gens et partager cette passion !

Est-ce que l'open source est pour un toi un élément parmi d'autres, important ou incontournable ?

Pour moi, l'open source est important ET incontournable. Ce n'est pas juste un modèle de développement, mais une vraie philosophie basée sur le partage et la collaboration. Il ouvre les portes à tous ceux qui veulent apprendre et contribuer, permettant aux développeurs de tous horizons de progresser ensemble. C'est bien le mot : ENSEMBLE.

Ensemble, on innove : en rendant le code accessible, on facilite la résolution rapide de problèmes et on renforce la transparence et la fiabilité des technologies. En disant ces mots, j'ai l'impression de faire un discours pour vous convaincre ! Ce que je veux dire c'est que l'open source, c'est cool.

Qu'est-ce qui est pour toi le plus difficile ? Rester à jour, faire de la veille techno tout le temps ? Se motiver pour les projets ?

Je ne pense pas que rien de tout ça n'est réellement difficile. Le plus difficile c'est d'organiser son temps pour rester à jour, faire de la veille et faire ses projets.

Pour toi, c'est quoi être dev ? C'est ce à quoi tu t'attendais ?

Je m'étais fait une idée de ce métier : avoir des tâches, suivre un rythme, faire partie d'une équipe et aller dans la même direction. Un peu comme n'importe quel métier.

Ce à quoi je ne m'attendais pas, c'est l'impression parfois d'être dans un monde isolé et la collaboration. J'ai eu l'occasion de suivre des formations et de rencontrer des personnes formidables, j'ai lu des livres et j'ai eu l'occasion de rencontrer les auteurs et de passer des soirées avec eux. Ils étaient là, accessibles ! Je ne m'attendais non pas à cet aspect de "monde à part". Ce n'est pas un métier commun dont on peut parler avec des amis qui ne travaillent pas dans le domaine. Et c'est aussi un peu un challenge de faire comprendre ce qu'on entreprend sur le monde de la toile.

Avec l'expérience, qu'est-ce que tu ferais pareil ou ce que tu changerais ?

Je ne pense pas que je ne changerais ni mon parcours, ni les choix que j'ai fait jusque-là. J'ai l'impression de faire un métier qui me correspond enfin.

Comment te formes-tu ?

Je me forme en grande partie grâce à l'échange avec mes pairs plus expérimentés, qui partagent leur savoir-faire et leurs bonnes pratiques. Les formations en ligne sont aussi une ressource précieuse, avec une accessibilité incroyable qui me permet de rester à jour sur les nouvelles technologies et méthodes. Je complète avec mes propres recherches, notamment sur des articles, des documentations et des projets open source, qui me permettent de creuser en profondeur les sujets qui m'intéressent.

Aimes-tu le code ?

Oui, beaucoup !

Détestes-tu le code ?

Non... Bon, parfois quand il y a des dingeries qui apparaissent et qui semblent impossibles à résoudre après quelques jours de recherches !

Des conseils, des bonnes pratiques pour celles et ceux qui voudraient se lancer ?

Oui, d'abord, il faut s'accrocher et être prêt à s'auto-former. Le développement est un domaine où la curiosité et l'envie d'apprendre font toute la différence. Vous devrez mettre de côté certains réflexes appris dans le parcours scolaire classique. Ici, reprendre le code d'autres développeurs, s'inspirer et collaborer n'est pas de la triche, c'est même essentiel pour progresser.

Dans le monde du dév, il faut apprendre à utiliser les outils de recherche : il ne s'agit pas de tout mémoriser, mais de savoir où et comment trouver l'information. N'ayez pas peur de vous tromper, parfois plusieurs fois – c'est dans ces moments que vous apprendrez le plus.

La communication est aussi une compétence clé. Savoir expliquer sa logique et son approche, même si la solution finale est similaire à celle d'un autre, est souvent un challenge. Mais aussi une source de progression personnelle et collective.

Le développement peut être exigeant et déclenche souvent des moments de doute. Il y aura des jours où tout semble complexe, et où la confiance en soi est mise à rude épreuve. Apprenez à accepter ces moments comme faisant partie du processus et souvenez-vous que chaque développeur, même les plus expérimentés, passe par là. Le syndrome de l'imposteur est un compagnon fréquent dans ce domaine. Et il est important de trouver des moyens de regagner confiance en vous, après chaque coup de doute.

Célébrez les petites victoires, même modestes, et partagez-les !

Qu'est-ce qui est le plus difficile au quotidien ?

Le plus difficile, c'est sans doute de garder un équilibre entre la satisfaction de résoudre des problèmes et les frustrations inévitables qui surgissent en cours de route. Techniquement parlant ou humainement parlant. C'est un environnement qui exige une certaine patience, et il faut apprendre à ne pas perdre confiance face aux obstacles quotidiens.

Tu te vois être dév toute ta vie ou tu te vois changer dans les prochaines années ?

Je me vois rester dans la tech, car c'est un domaine qui me passionne et dans lequel je me sens épanouie. Aujourd'hui, j'ai la chance d'occuper un rôle avec des responsabilités tout en restant proche de la technique. J'ai aussi la chance de collaborer avec des équipes aux compétences variées, ce qui est très enrichissant, surtout dans un contexte où on travaille sur des projets open source.

J'aime ce que je fais et je trouve beaucoup de sens dans mon travail actuel, donc je me vois bien continuer dans cette voie, en contribuant au développement de l'entreprise et en évoluant au fil des projets.

Si tu restes dév, qu'est-ce qui te motive le plus ?

Ce qui me motive le plus, c'est l'évolution constante de la technologie et le fait de toujours apprendre de nouvelles choses.

On ne s'ennuie jamais, chaque projet apporte ses propres défis et innovations, surtout en cybersécurité où les enjeux changent en permanence. Mais au-delà des aspects techniques, ce qui me motive, c'est l'impact concret de ce qu'on développe. Faire partie d'une communauté de passionnés, échanger des idées et se challenger mutuellement donnent un vrai sens à ce que je fais !

#6 / MATT



Matt développe en C#, .Net Framework et .Net Core sous Visual Studio pour des webapp. Avec en plus VS Code et Copilot.

Pourquoi es-tu devenu(e) dév ?

Toutes les possibilités du monde de l'informatique découvert étant enfant, qui m'a mené à l'envie d'aller dans la programmation.

Qu'est-ce que tu aimes le plus dans le code ?

Le code visuellement propre, avec un bon ratio entre efficacité et compréhension. Et l'émulation entre collègues pour toujours faire mieux.

Qu'est-ce qui est le plus difficile pour toi : rester à jour, se motiver ?

Rester à jour sur le monde du développement quand les technologies des projets sont un peu datées.

Le plus difficile au quotidien c'est quoi ?

S'adapter aux contraintes financières des projets, qui peuvent pousser à faire des choses moyennement propres.

Pour toi, c'est quoi être dév ? C'est ce à quoi tu t'attendais ?

Un dév est un facilitateur d'accès au numérique.

Avec l'expérience, qu'est-ce que tu changerais ?

Peut-être, me contenter d'un BAC+3 plutôt que d'aller jusqu'à BAC+5

Aimes-tu le code ?

Oui, par sa multitude de possibilité d'aller d'un point A à un point B.

Détestes-tu le code ?

Oui, par sa multitude de possibilités de commettre des erreurs en allant d'un point A à un point B. Mais ça fait tout le charme de ce job.

Des conseils pour celles et ceux qui veulent se lancer ?

Soyez curieux, posez des questions, et se mettre à la place de l'utilisateur.

Te vois-tu être dév toute ta vie ?

Je reste développeur pour la vie, pas d'évolution de prévue après 12 ans à ce poste, en voguant d'entreprise en entreprise.

Si tu restes dév qu'est-ce qui te motive le plus ?

L'ambiance dans les openspace, le salaire, et les discussions entre collègue sur le développement.

#7 / XAVIER VAN DE WOESTYNE



Xavier Van de Woestyne (xvw), développeur pour l'écosystème OCaml.

J'utilise Emacs et j'essaie de programmer essentiellement avec OCaml (et la toolchain

associée au langage). J'utilise aussi, de facto, Bash, Make et Git (via Magit, Github et Gitlab)

Pourquoi es-tu devenu(e) dev ?

J'ai été fasciné par les sites Web en 1998 et j'ai eu envie de créer mon premier site. Il était très laid !

Qu'est-ce que tu aimes le plus dans le code ?

J'adore résoudre, en exprimant une belle API, des problèmes complexes, dans un style fonctionnel, en tâchant d'utiliser des abstractions pertinentes. Et j'aime beaucoup les structures de données, donc l'algorithme !

Pour toi, coder c'est un enfer, juste un boulot, une passion ?

Même si je n'aime pas le fait que l'on soit obligé de travailler, programmer, c'est clairement ma passion ! Je programme même pendant mon temps libre !

Est-ce que l'open source est un élément parmi d'autres, important ou incontournable ?

Je suis payé pour en faire et ça fait partie de mes valeurs. Je dois énormément à la consultation du code pour progresser, je me vois donc mal ne pas partager mon code.

Qu'est-ce qui est pour toi le plus difficile : rester à jour, faire de la veille, se motiver ?

Je pense que le plus compliqué concerne les financements. Faire comprendre la nécessité de financer le développement libre pour en garantir sa pérennité à des entreprises qui, pourtant, en tire profit. En complément, je trouve que parfois, les interactions avec d'autres métiers de la tech peuvent être compliquées (pour des raisons, parfois, culturelles).

Le plus difficile dans ton job au quotidien, c'est quoi ?

Comme pour beaucoup, je pense : les réunions trop présentes et les spécifications laborieuses à lire et à comprendre.

Pour toi, c'est quoi être dev ? C'est ce à quoi tu t'attendais ?

Je pense qu'être développeur, c'est d'être capable de fournir une réponse maintenable à un problème solutionnable par une réponse technique et numérique. Oui, c'est, dans les grandes lignes, ce à quoi je m'attendais. Ma plus grande surprise porte sur le fait qu'un développeur doit, en fait, être au fait du vocabulaire et des pratiques d'autres disciplines pour fournir des solutions pertinentes.

Avec l'expérience, qu'est-ce que tu ferais pareil ou ce que tu changerais ?

Je pense que je bloggerai "day-1" pour donner de la valorisation à toutes expériences. Un article de blog permet de donner du corps à un projet "arrêté prématurément" et de partager tout en boostant son CV.

Comment te formes-tu ?

En général, j'essaie de documenter mon apprentissage, et de faire un petit projet (qui tâche de tirer parti de toute la chaîne de production).

Aimes-tu le code ?

J'adore programmer, je trouve que ça permet d'être créatif en m'amusant et d'échanger avec des gens fascinants. C'est trop cool !

Détestes-tu le code ?

Je déteste parfois le code des autres (ou le mien). Donc, pas la "démarche de coder", mais parfois le code "produit", pour des raisons variables.

Des conseils ? des bonnes pratiques pour celles et ceux qui voudraient ce lancer ?

Faites un blog et partagez au maximum vos expériences pour réduire au maximum le diamètre de la boucle de feed-back.

Qu'est-ce qui est le plus difficile au quotidien ?

Ne pas s'éparpiller dans de l'excès de cosmétiques et le phantasme de l'exagération de l'ingénierie.

Tu te vois être dev toute ta vie ou tu te vois changer dans les prochaines années ?

Je reste, je suis très heureux de pouvoir travailler sur le langage que j'utilise pendant mon temps libre ! Pour le moment, je ne me vois pas changer. Je suis très épanoui et la seule différence avec

mes débuts, c'est que je peux plus facilement décrire et implanter les projets motivants !

Si tu restes dev, qu'est-ce qui te motive le plus ?

Tout. On a la chance d'avoir de très bonnes conditions salariales, de travailler dans des domaines avec beaucoup de gens passionnés et l'évolution permanente maintient la motivation intellectuelle !



#8 / CLAIRE

Je m'appelle Claire, j'ai 32 ans et je suis développeuse chez Alan. Après une formation en école de commerce, j'ai d'abord travaillé quelques années

dans la finance avant de changer de voie et de m'orienter vers le développement web.

Pourquoi es-tu devenue dev ?

Je suis attirée par le domaine de la tech depuis pas mal de temps. Durant mes études de commerce, j'ai voulu faire un double diplôme avec une école d'ingénieurs, mais mon baccalauréat économique et social ne me permettait malheureusement pas d'y accéder. J'ai donc opté pour la finance.

Je ne pensais donc pas qu'il était possible pour un profil non scientifique d'être développeuse à titre professionnel. J'avais commencé à apprendre Python par moi-même pour des projets personnels et je pensais en rester là.

Le déclic s'est fait après avoir exercé plusieurs métiers dans la finance. À chaque expérience je ne me sentais pas épanouie. Parallèlement, j'ai rencontré plusieurs dev issus de la reconversion qui m'ont fait prendre conscience que, même si ce n'était pas facile, c'était tout à fait possible.

Qu'est-ce que tu aimes le plus dans le code ?

Ce que j'aime dans le code, c'est la possibilité de construire, de trouver des solutions concrètes et d'avoir un impact tangible. J'apprécie aussi le fait que le code permette d'apprendre constamment et de se challenger. On ne s'ennuie jamais !

Pour toi, coder c'est un enfer, juste un boulot, une passion ?

Pour être honnête, aucun des trois. Si coder eût été un enfer, je serais en burn-out ; si coder eût été juste un boulot, je me serais vite lassée et je me serais reconvertie de nouveau au grand dam de mon mari ; et si coder avait été une passion, ma vie ne tournerait qu'autour de ça. Pour moi, coder c'est surtout une source d'épanouissement au même titre que les autres activités qui rythment ma vie. La stimulation intellectuelle et l'impact que je peux avoir sont les deux principaux éléments que j'en tire. Mais j'ai également besoin de maintenir un équilibre avec la pratique du sport, la musique, la vie associative et les sorties en famille et entre amis. Cet équilibre me permet de rester motivée et de me sentir complète au quotidien.

Est-ce que l'open source est pour un toi un élément parmi d'autres, important ou incontournable, explique-nous cette approche.

L'open source est quelque chose qui m'intéresse beaucoup, mais pour l'instant je n'ai pas encore eu l'occasion d'y contribuer. Ce n'est pas l'envie qui manque, mais plutôt le temps ! Je tiens à maintenir l'équilibre dont je parlais précédemment. Contribuer reste pour le moment un objectif pour plus tard, quand mon équilibre personnel et professionnel me le permettra.

Qu'est-ce qui est pour toi le plus difficile ? Rester à jour, faire de la veille techno tout le temps ? Se motiver pour les projets ?

Le plus difficile pour moi est de ne pas me disperser. Il y a tellement de domaines à explorer, tellement d'outils et de langages, qu'on peut facilement se sentir submergée, voire se dire qu'on ne connaît finalement pas grand-chose. Parfois, ça accentue le syndrome de l'imposteur. J'essaie de faire une veille régulière, mais cela reste aussi un défi en soi. Lors de ma veille, j'essaie de mettre le curseur au bon endroit pour rester à jour tout en avançant de manière ciblée. J'essaie d'y aller pas à pas, me concentrer sur l'essentiel et progresser sans m'égarer dans cet océan de connaissances, ni me décourager.

Le plus difficile dans ton job au quotidien, c'est quoi ?

En tant que femme dans la tech issue d'une reconversion, j'ai fait face à deux principales difficultés qui ont eu de l'impact sur la confiance en soi : la gestion de ma posture professionnelle au quotidien et les conséquences des différences de parcours entre mon profil de reconversion et celui de mes collègues issus d'écoles d'ingénieurs.

D'un côté s'est posée la question de l'image que je renvoie, le fait d'inspirer confiance et de me sentir à l'aise dans un environnement où les femmes sont encore minoritaires. Je travaille à améliorer ma posture en observant et en m'inspirant de celle de mes collègues masculins. Je m'efforce, par exemple, d'être plus assertive dans ma manière de présenter les choses. Ce n'est pas toujours évident, mais avec le temps et l'expérience, j'y arrive.

D'un autre côté, il faut gérer l'aspect technique. En tant que développeuse issue d'un parcours de reconversion, j'ai constaté certaines différences dans les connaissances théoriques par rapport à mes collègues venant d'écoles d'ingénieurs. Bien que j'aie appris à coder, des notions de base en informatique, comme l'algorithmique ou la gestion de la mémoire, pouvaient me manquer. J'ai beaucoup douté de ma légitimité au départ, mais je comble petit à petit cet écart. Je continue de me former, tout en bénéficiant d'un excellent accompagnement de la part de collègues plus seniors. J'ai la chance d'évoluer dans un environnement propice à cela.

Pour toi, c'est quoi être dév ? C'est ce à quoi tu t'attendais ?

La réalité dépasse mes attentes. Au début, je voulais simplement coder, car j'avais besoin de créer des choses. Je m'ennuie très facilement, donc il me fallait exercer un métier où je pourrais travailler sur des sujets variés et continuer à apprendre. Le développement web était donc une bonne option pour moi. Mais depuis que je suis développeuse, je me suis rendue compte que c'est bien plus que ça. Être développeuse, c'est trouver des solutions créatives et collaborer avec des personnes aux parcours différents (design, gestion de produit, etc.) pour les mettre en œuvre.

Avec l'expérience, qu'est-ce que tu ferais pareil ou ce que tu changerais ?

Avec du recul, je me dis parfois que j'aurais peut-être dû changer de voie plus tôt. Mais je sais aussi que chaque expérience compte. Mes années passées en finance ne sont pas perdues, au contraire : ce que j'ai appris, que ce soit en gestion de projet, en communication ou en prise de décision, m'aide énormément aujourd'hui.

Comment te formes-tu ?

Pour me former, j'utilise des ressources en ligne, je suis des tutoriels, j'essaie de lire des livres, mais je travaille surtout sur des projets concrets. J'essaie de m'entourer de développeurs plus expé-

rimentés pour échanger et me nourrir de leur expérience.

Des conseils ? Des bonnes pratiques pour celles et ceux qui voudraient se lancer ?

Persévérez, rencontrez des gens, développez votre réseau et ne sous-estimez pas vos compétences passées ! Au-delà de l'aspect technique, le plus difficile dans une reconversion est l'aspect psychologique. Il faut s'entourer de gens positifs. Je craignais tellement de faire le grand saut. Des milliers de questions tournaient dans ma tête : « Comment ai-je pu me tromper d'orientation ? Est-ce que tout ce que j'ai fait jusqu'à présent est perdu ? Si je me suis trompée une fois, qu'est-ce qui m'empêche de me tromper à nouveau ? » À un moment, j'ai fini par me lancer ! J'ai finalement quitté mon travail sans même savoir ce que j'allais faire après et c'était la meilleure décision que j'aie jamais prise. J'ai profité de cette pause pour assister à des meetups, rejoindre des communautés de femmes dans la tech et rencontrer différents profils de l'écosystème tech. Grâce à tout cela, j'ai pu non seulement identifier le métier, l'école et les entreprises à cibler, mais j'ai aussi reçu beaucoup de soutien, de conseils et de bonnes ondes pour réussir cette reconversion malgré les doutes.

Tu te vois être dév toute ta vie ou tu te vois changer dans les prochaines années ?

Pour l'instant, je ne me vois pas du tout changer de voie. Ce qui me motive le plus est la possibilité quasi infinie de créer des choses concrètes, réfléchir pour trouver des solutions à des problématiques complexes et surtout apprendre de manière permanente. Et puis, j'adore la flexibilité inhérente au métier de développeuse, la possibilité d'être en télétravail et de m'organiser comme je veux.

#9 / FRANCOIS BOTTE



25 années d'XP et Architecte Technique MICROSOFT et Microsoft MVP

Je développe sur les produits Microsoft avec surtout Microsoft Visual Studio. Je

conçois et développe des applications clients lourds, Web, mobile cross plateforme, cloud, etc.

Issus d'un cursus IUT Statistiques et Informatique, je me suis surtout consacré à l'informatique que j'ai découvert à ce moment et je suis tombé amoureux de mes premiers cours de programmation en Turbo Pascal à l'époque. 1998 l'âge d'or de l'informatique, je suis rentré directement en SSII pour ne plus jamais quitter cet univers.

Pourquoi es-tu devenu(e) dev ?

Ce que j'aime c'est surtout les défis et les nouveaux projets avec toujours des contraintes différentes suivant les clients. Puis l'évolution est tellement rapide que l'on apprend tous les jours. En gros, on ne s'ennuie jamais.

Pour toi, coder c'est un enfer, juste un boulot, une passion ?

C'est ma passion et j'échange au maximum en partageant et en faisant découvrir aux autres tout ça.

Qu'est-ce qui est pour toi le plus difficile ?

Rester à jour, faire de la veille techno tout le temps ? Se motiver pour les projets ?

Le plus difficile est effectivement de suivre les nouveautés et l'évolution qui est extrêmement rapide tout en continuant à avancer sur nos projets clients. Il faut trouver un juste milieu entre tout ça et ce n'est pas évident.

Le plus difficile dans ton job au quotidien, c'est quoi ?

C'est clairement la gestion du temps. Être partout et nulle part à la fois. On est beaucoup moins efficace, mais cela fait partie du métier.

Pour toi, c'est quoi être dev ? C'est ce à quoi tu t'attendais ?

Pour moi un dev aujourd'hui c'est quelqu'un qui va réfléchir et rester critique sur son scope, à savoir le développement de features et l'apport de celles-ci dans le produit. En gros, il ne doit surtout pas se limiter à écrire des lignes, mais avoir une vision claire de ce qu'il apporte au produit et qu'elle sera le but et l'utilité. Ainsi il peut mieux comprendre l'impact de son rôle et sa valeur ajoutée.

Avec l'expérience, qu'est-ce que tu ferais pareil ou ce que tu changerais ?

Je ne changerais surtout pas la direction que j'ai prise concernant les choix des technologies (j'adore Microsoft).

Comment te formes-tu ?

Je lis beaucoup la presse, je regarde beaucoup de

sites, video, bref je m'autoforme pas mal et surtout je pratique de mon côté.

Aimes-tu le code ?

Parce que j'aime ça. C'est comme si j'aime courir ou pas. Oui. Ça ne s'explique pas. Ça a marché dès le début quand j'étais jeune et ça le reste toujours.

Des conseils, des bonnes pratiques pour celles et ceux qui voudraient se lancer ?

Il faut pratiquer, essayer, se lancer, ne pas avoir peur de sortir de sa zone de confort.

Tu te vois être dev toute ta vie ou tu te vois changer dans les prochaines années ?

Je veux rester en contact avec l'univers du dev même si je suis architecte et que ce poste me permet de toujours toucher au code et mettre les mains dans le cambouis.



#10 / FAUSTINE LOUIS

Je m'appelle Faustine Louis, j'ai 40 ans et maman d'une petite fille de 8 ans. Après une carrière dans la recherche en

tant que virologue, j'ai réalisé une reconversion en 2019 pour devenir développeuse web. Je suis business analyst technique chez Harmonie Mutuelle, auto-entrepreneuse et je suis également élue au conseil régional du numérique de la Région Centre Val de Loire.

Pourquoi es-tu devenu(e) dev ?

C'est une bonne question, je suis devenue dev complètement par hasard car l'informatique je n'y connaissais rien du tout ! Je voulais me reconvertir pour allier ma vie familiale et mon travail. J'ai monté mon auto entreprise de médiation scientifique et c'est en espace de co-working dans une pépinière d'entreprise que j'ai rencontré des devs. En discutant avec eux, je me suis rendu compte que la démarche était très similaire à une démarche de chercheur. On se pose une question, on met en place un protocole pour y répondre, on teste et on analyse. Évidemment il

faut apprendre à utiliser les outils et donc je me suis inscrite dans une formation de dev.

Qu'est-ce que tu aimes le plus dans le code ?

On peut tout casser avec pas grand-chose ! on a un sentiment de grand pouvoir, on peut vraiment réaliser tout ce qui nous passe par la tête (avec des efforts évidemment).

C'est un immense terrain de jeux, plus que de coder c'est la partie conception qui me plaît. Mettre en place toutes les briques et voir que ça fonctionne c'est hyper satisfaisant. Ce que j'aime aussi c'est la communauté soudée qui s'entraide partout dans le monde.

Pour toi, coder c'est un enfer, juste un boulot, une passion ?

Bon, on ne va pas se mentir, au départ c'était vraiment juste un boulot, mais on se prend au jeu et on finit par coder le soir et le WE à la maison. Mais je suis comme tous les devs, j'ai à peu près 1000 projets en cours et pas un de terminés.

Est-ce que l'open source est pour un toi un élément parmi d'autres, important ou incontournable, explique-nous cette approche.

Je suis partagée sur la question, pour moi c'est important, mais je ne suis pas une militante acharnée. Quand je peux, j'essaie toujours de valoriser l'open source. Quand je faisais de la recherche, les outils open source proposés pour accompagner nos expériences étaient toujours les bienvenus fautes de budget pour pouvoir se payer des solutions payantes. Aujourd'hui je suis moins regardante, je vais faire des efforts !

Qu'est-ce qui est pour toi le plus difficile ?

Rester à jour, faire de la veille techno tout le temps ? Se motiver pour les projets ?

Pour moi de l'un découle l'autre, avoir du temps pour avancer sur des projets c'est hyper difficile et cela implique de faire de la veille quand on développe. Tout comme quand je me mets à faire de la veille, j'ai tout de suite envie de tester et pouf ! encore un nouveau projet inachevé qui va naître...

Le plus difficile dans ton job au quotidien, c'est quoi ?

Tester ce que l'on a fait ça peut être très rébarbatif de vérifier que l'on n'a pas tout cassé...

Pour toi, c'est quoi être dev ? C'est ce à quoi tu t'attendais ?

C'est encore mieux que ce que je pensais ! je ne m'ennuie pas, c'est créatif, la communauté est très sympa et personne ne te juge sur tes compétences tant que tu es motivé et investi. En

tant que femme, c'est hyper important d'investir ces métiers. Le numérique envahit nos vies, si aucune femme ne participe à la conception de cet environnement, c'est 50 % de la population qui ne sera pas représentée correctement à travers ces outils et pour moi c'est très grave.

Avec l'expérience, qu'est-ce que tu ferais pareil ou ce que tu changerais ?

J'aurais vraiment aimé faire une alternance comme formation, ça n'était pas disponible en 2019, mais ça l'est maintenant.

Comment te formes-tu ?

Youtube est mon ami ! Il y a des super chaînes avec des tutos au pas-à-pas. On trouve également de très bons sites avec des articles et tutos et enfin si tu es bloqué, tu peux toujours appeler un ami (vive discord) !

Aimes-tu le code ?

Oui

Détestes-tu le code ?

Oui. Elles sont bizarres ces questions ! Le code tu l'aimes et tu le détestes, car il peut vraiment te rendre dingue parfois...

Des conseils ? Des bonnes pratiques pour celles et ceux qui voudraient se lancer ?

Ne pas craindre de demander de l'aide ! la plupart de ceux qui échouent sont ceux qui refusent d'être aidés. Sinon lancez-vous en toute confiance, il y a du travail surtout pour nous, mesdames !

Qu'est-ce qui est le plus difficile au quotidien ?

Quand il n'y a plus de café dans ma tasse ! En vrai le plus difficile au quotidien c'est de bien s'organiser pour effectuer correctement son travail. Heureusement nous avons des outils pas trop mal pensés pour nous accompagner dans notre quotidien !

Tu te vois être dev toute ta vie ou tu te vois changer dans les prochaines années ?

Aujourd'hui je fais principalement de la conception, mais je pense que je vais dev de plus en plus sur mon temps perso au sein de ma microentreprise (enfin des projets qui vont aboutir).

Si tu restes dev qu'est-ce qui te motive le plus ?

Les super collègues, développer des projets intéressants, intelligents et au service de la société.



#11 / ROMY

Je m'appelle Romy, j'ai 40 ans, et je suis mère de deux filles. Je me présente comme une Creative Technologist pas-

sionnée par la culture congolaise. Bientôt, je vais mettre mes compétences au service des artistes et entrepreneurs engagés. En valorisant mes racines et en intégrant la technologie à l'expression culturelle, je peux contribuer à des projets impactants et autonomes. Mon parcours a commencé dans la création audiovisuelle, et j'ai évolué vers le développement web pour concrétiser mes idées de façon indépendante.

Pourquoi es-tu devenu(e) dev ?

Devenir développeuse n'était pas mon plan initial. Le code s'est imposé naturellement. J'ai commencé par créer des sites web pour mes projets audiovisuels, et au fil du temps, j'ai découvert le pouvoir d'aller plus loin, de m'approprier mes projets en les maîtrisant de bout en bout. Cette voie s'est imposée grâce à des rencontres inspirantes et à une soif constante d'apprendre et de construire.

Qu'est-ce que tu aimes le plus dans le code ?

Ce qui me fascine dans le code, c'est cette capacité à transformer une idée en une réalité tangible. C'est incroyablement gratifiant de pouvoir partir de rien et créer quelque chose d'impactant. Le code me permet de fusionner la créativité et la technologie, un mélange qui me passionne particulièrement quand je travaille sur des projets en lien avec les artistes.

Pour toi, coder c'est un enfer, juste un boulot, une passion ?

C'est bien plus qu'un simple boulot. C'est un levier d'autonomisation, créative et financière. Grâce au code, je peux donner vie à des projets porteurs de sens.

Est-ce que l'open source est un élément parmi d'autres, important ou incontournable pour toi ?

Pour moi, l'open source est incontournable. C'est une philosophie en adéquation avec mes valeurs de partage et d'entraide. Pouvoir contribuer à des projets accessibles à tous est essentiel. J'ai eu la chance de travailler professionnellement sur un projet open source. J'ai mieux compris les mises en garde de Thomas Gentilhomme qui est très

investi dans cet écosystème

(<https://www.codeworks.fr/articles/interview-de-thomas-gentil-homme-ecosysteme-node-et-securite>).

J'ai découvert à quel point l'animation de communauté est cruciale. Cela demande beaucoup d'engagements de la part des développeurs, et personnellement, j'ai trouvé cela assez exigeant.

Qu'est-ce qui est pour toi le plus difficile ?

Rester à jour, faire de la veille techno tout le temps ? Se motiver pour les projets ?

Le plus difficile pour moi, c'est parfois de rester motivée sur certains projets. Quand l'enthousiasme du début s'essouffle et que les valeurs du projet ne résonnent pas avec les miennes, je me replie sur l'aspect technique et je perds un peu de cette passion initiale. Ce qui peut être éprouvant, ce sont les situations où mes compétences sont remises en question de manière injustifiée. Les comportements racistes, qu'ils soient directs ou insidieux, sont une réalité que j'ai rencontrée. Ces expériences, même subtiles, peuvent être déstabilisantes. Par exemple, alors que j'étais consultante, avant un entretien client, on a délibérément exagéré mon expérience pour m'y préparer. Quand j'ai mentionné que je sortais d'une reconversion, j'ai reçu un commentaire stéréotypé, qui m'a sidérée. D'autres fois, mes propos techniques ont été moqués, malgré mes réponses correctes.

Le plus difficile dans ton job au quotidien, c'est quoi ?

Outre les préjugés, les jugements peuvent parfois paraître anodins, mais ils laissent une empreinte. C'est un défi de devoir sans cesse prouver sa légitimité. Mon parcours me pousse à avancer, et il est en partie inspiré par mes parents, ingénieurs en informatique formés en Belgique et en France dès 1979. Leur persévérance dans des environnements peu diversifiés me montre que réussir, bien que possible, n'est pas toujours simple.

Pour toi, c'est quoi être dev ? C'est ce à quoi tu t'attendais ?

Être développeuse, c'est bien plus polyvalent et créatif que je ne l'imaginais. Mon parcours n'a pas été sans surprise, mais cela a surtout renforcé ma résilience. Pour moi, ce rôle est aussi une façon d'honorer l'héritage de mes parents, et d'éviter les écueils, freins et autres obstacles à celles et ceux qui veulent se lancer.

Avec l'expérience, qu'est-ce que tu ferais pareil ou ce que tu changerais ?

Avec le recul, j'aurais probablement fait

d'avantage confiance à mon instinct créatif dès le début et lancé plus tôt des projets qui me tenaient vraiment à cœur.

Comment te formes-tu ?

Je continue à me former à travers **des conférences, des formations en ligne et des échanges au sein de communautés tech**. Par exemple, j'ai été active au sein de Ladies of Code et Duchess, des groupes qui ont enrichi mon parcours en tant que femme noire dans la tech. Pour moi, l'apprentissage est un processus continu, et il est essentiel de s'entourer de gens qui partagent cette vision.

Aimes-tu le code ?

J'aime le code pour sa **capacité à résoudre des problèmes et à donner vie aux idées**. C'est avant tout un outil, un moyen de créer des solutions simples, testables et maintenables.

Détestes-tu le code ?

Détester c'est un peu fort. Je n'aime pas le code "spaghetti", le code cryptique et inutilement compliqué. Ce genre de code rend les projets plus lourds qu'ils ne devraient l'être.

Des conseils ? Des bonnes pratiques pour celles et ceux qui voudraient se lancer ?

Mon premier conseil serait d'**oser se lancer**, même si le parcours est parfois sinueux. La résilience et la curiosité sont essentielles, tout comme la capacité à apprendre de ses échecs. Pour les bonnes pratiques, je ne peux que vous recommander de vous intéresser au Craft (ou Software Craftmanship). Apprendre à apprendre est essentiel. Soyez curieux, persévérez, trouvez des projets qui vous passionnent. Et surtout, restez vous-même.

Qu'est-ce qui est le plus difficile au quotidien ?

Outre ce que j'ai déjà mentionné, le plus difficile reste le **changement de contexte constant**, surtout lorsque je ne peux pas organiser mon travail à ma manière.

Comment surmontes-tu les défis ?

Grâce aux communautés de soutien, aux rencontres avec d'autres dévs en reconversion, et aux échanges bienveillants. Et je me souviens toujours des parcours de mes parents, qui m'encouragent à avancer sans fléchir.

Tu te vois être dev toute ta vie ou tu te vois changer dans les prochaines années ?

Je ne me vois pas coder toute ma vie. Mon objectif est de conjuguer **création, stratégie et technologie** dans un projet à long terme. Ce qui

m'importe, c'est de construire quelque chose de durable et d'impactant pour la culture congolaise et pour le Congo.

Si tu restes dev, qu'est-ce qui te motive le plus ?

Ce qui me motiverait, c'est de continuer à pratiquer ce métier **à ma manière et en restant fidèle à moi-même**.

#12 / ENZO SANDRÉ



Enzo est artisan-développeur et formateur. Dév Back et bas-niveau. Pas mal de stacks Objet (C#, PHP, Java...). Les outils dépendent de la stack.

Pourquoi es-tu devenu(e) dev ?

J'ai bricolé et mis en panne mon premier ordinateur à 8 ans. Ces machines m'ont toujours fasciné par leur caractère à la fois concret et universel. J'ai commencé le code avec HTML à la fin du collège pour m'orienter vers une école d'informatique après le Bac. J'ai une "intuition" des machines et l'ordinateur me semblait être le plus attrayant à notre époque, d'où ce choix de parcours.

Pour toi, coder c'est un enfer, juste un boulot, une passion ?

Je tire satisfaction de deux rôles distincts : celui de philosophe et celui de médecin. Philosophe, car j'aime recueillir, définir et perfectionner des concepts. Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement. Pour moi, la qualité du code est une conséquence d'une conceptualisation claire, non un primat. Un code obscur est une odeur, non un problème en soi. Évidemment, une fois les concepts trouvés, il faut nommer, aérer et rendre vivant l'enchaînement des symboles, c'est presque un travail de poète !

Médecin, car je tire une certaine fierté quand je remets un vieux Legacy sur les rails pour quelques années encore, ou lorsqu'un projet que je maintiens souffle une nouvelle bougie. La gestion de la complexité des logiciels dans le temps est mon sujet de recherche principal, je m'inscris dans la continuité des travaux de Manny Lehman. C'était une passion, c'est rapidement devenu un

boulot. Cela signifie que je n'ai plus le temps de faire des side-projects sans lendemain comme lors de mes années d'étude. Le code que je produis doit nourrir ma famille. C'est à la fois un bonheur de vivre de sa passion, mais aussi une peine que de ne plus avoir l'émerveillement de journées passées en pure perte à se noyer dans le code.

Est-ce que l'open source est pour un toi un élément parmi d'autres, important ou incontournable, explique-nous cette approche.

J'en utilise, j'ai pu militer en sa faveur, mais je ne contribue pas. Peut-être lorsque j'aurais une plus grande sécurité financière.

Le plus difficile dans ton job au quotidien, c'est quoi ?

La dépendance envers un marché capricieux et absolument dérégulé en terme de qualité logiciel est un chemin de croix. Les recruteurs ne connaissent pas cette matière et ne prennent aucun critère de qualité en compte lorsqu'ils sourcent des profils. L'expérience détermine le prix, que 10 ans de développement signifient 10 ans de formation continue ou la même année répétée 10 fois.

Notre métier souffre d'une absence totale de régulation. N'importe qui peut se proclamer développeur après un bootcamp de 4 mois, ce qui dévalue les formations initiales solides. Personne n'a l'obligation de se former en continu, aucune norme de qualité opposable n'est commune à la profession, comme si les logiciels étaient des objets sans conséquence dans le monde réel ! La rigueur, l'effort de se tenir à jour et de respecter les bonnes pratiques n'apparaissent nulle part dans les bases de données des recruteurs, ce qui est difficile à titre personnel et désastreux au niveau collectif.

Jongler entre plusieurs tâches, liées ou non au métier. Même avec des facilités en termes de context switching, il est parfois complexe de dépanner un client, de prendre un train, de prospecter et de développer dans la même journée.

Pour toi, c'est quoi être dev ? C'est ce à quoi tu t'attendais ?

Bâtir et transmettre. Cela vaut pour un simple projet comme pour le métier que nous avons reçu en héritage de nos professeurs et collègues aînés. Coder n'est que la partie simple. Le plus compliqué est de comprendre les parties prenantes et les autres dévs, pour réaliser un travail qu'ils puissent reprendre si nous venions à disparaître. Être dev, c'est aussi avoir l'opportunité de bâtir un métier, le notre est encore jeune, si l'on compare avec la charpente, la maçonnerie ou même l'in-

génierie aéronautique. Tout est à faire, aucune structure n'existe et la transmission des savoirs est encore chevrotante.

Avec l'expérience, qu'est-ce que tu ferais pareil ou ce que tu changerais ?

Si je devais rebooter ma carrière, je me méfierais bien plus des ESN, de l'URSSAF et des communautés "bienveillantes".

Comment te formes-tu ?

Pour les langages, la méthode Bourgau (<https://philippe.bourgau.net/how-to-learn-a-programming-language-in-just-20-hours/>) permet d'acquérir rapidement un bon niveau pour qui pratique déjà TDD.

Pour les outils ou technos, pas de méthode précise. Il faut simplement dégager du temps hors projet professionnel, ou trouver un client consentant en échange d'une ristourne.

Quelle discipline permet de bidouiller du bas-niveau le matin et de s'envoler tel un philosophe dans les nuées de l'abstraction l'après-midi, le tout en étant correctement payé et en apprenant un métier différent à chaque client ?

La réalité du marché ne permet pas d'atteindre le niveau de qualité que je souhaiterais.

Débrancher les gourous des réseaux sociaux. Apprendre l'intemporel : psychologie, science du langage, techniques utilisables quelque soit la stack comme les tests, l'architecture ou l'utilisation correcte d'un VCS.

Ne pas hésiter à se former en puisant directement dans la recherche académique, c'est exigeant, mais stimulant.

Ton regard sur le fait d'être freelance ?

Être freelance offre une liberté incroyable, mais une dépendance au marché et une protection sociale très coûteuse, pour une couverture bien moindre qu'un salarié. Il faut un excellent réseau, ou alors avoir le cuir dur pour tenir les premières années. La paperasse est lourde pour ceux qui optent pour une société.

Tu t'imagines rester développeur ?

Le même métier, mais de moins en moins de temps hebdomadaire. Je vise une vie de hobbit : passer du temps en famille, m'occuper d'une parcelle vivrière, distiller et avoir le temps de m'engager pour le bien commun.

Si tu restes dev qu'est-ce qui te motive ?

Outre la passion, quel autre métier pourrait me permettre d'atteindre un tel équilibre entre vie perso et vie pro ? Je ne me déplace que lorsque c'est nécessaire, je travaille depuis ma campagne et le moindre trou d'activité, de quelques jours ou

même quelques heures me permet de faire autre chose. L'indépendance est bien plus que le télétravail !



#13 MARIE FLORES

Je vis à Paris, j'ai 2 enfants. J'ai étudié la photographie à l'école des Gobelins. Je suis devenue photographe spécialisée en photo d'objets

et pendant 20 ans j'ai beaucoup travaillé, pour la presse, la publicité et pour des marques, d'abord comme salariée dans des studios et un groupe de presse puis en indépendante pendant 10 ans. Je suis passionnée par les images. Je vois beaucoup d'expositions, de films.

Je suis curieuse et j'aime apprendre, je crois que c'est ce qui m'a amenée il y a 4 ans à apprendre à coder puis devenir développeuse. Je travaille depuis 2 ans dans une startup dans le domaine de la cybersécurité : Filigran.

Pourquoi es-tu devenu(e) dev ?

Quand j'étais enfant, j'étais très attirée par l'informatique et surtout les ordinateurs. Mon film préféré était War Game et j'attendais avec impatience d'aller jouer sur l'ordinateur Amstrad CPC 6128 d'une amie le week-end. Ma mère diabolisait complètement l'objet "ordinateur" et je n'ai jamais pu en voir un passer la porte de la maison familiale. Conclusion : quand j'ai eu 20 ans et mon 1er salaire, je me suis acheté le mac le plus cher du magasin, un G4 avec un lecteur de zip intégré. Je ne me suis pas mise à coder tout de suite, mais à retoucher, avec Photoshop, les photographies que je réalisais.

En 2020 pendant la crise du covid mon travail de photographe s'est complètement arrêté, pendant 6 mois. Cela m'a permis de me poser, réfléchir. J'en avais envie depuis l'enfance et j'avais enfin du temps, j'ai commencé à apprendre à coder. Puis j'ai fait une formation à l'école Ada Tech school. J'ai eu ensuite la chance de rencontrer lors d'un événement open source un dev passionné et passionnant : Guillaume Grossetie, avec qui j'ai passé 1 an en alternance. Il avait l'envie de mentorer quelqu'un et j'étais ultra motivée. Il a été très patient, m'a fait travailler sur plusieurs

projets, avec différents langages, Il m'a appris à tester mon code et utiliser le debug plutôt que les "console.log". Tout ça m'a beaucoup servi quand j'ai eu mon premier poste de développeuse chez Filigran.

Qu'est-ce que tu aimes le plus dans le code ?

J'aime le calme et la concentration quand je code. J'aime prendre le temps de comprendre ce que je dois faire pour résoudre un bug ou développer une fonctionnalité, écrire une ébauche d'algo en pseudo-code. J'aime aussi beaucoup réfléchir à plusieurs, coder à plusieurs. J'ai la chance de travailler avec des personnes patientes, toujours disponibles pour m'aider ou m'expliquer quelque chose et me débloquent. Avant de travailler chez Filigran je ne soupçonnais pas cet aspect du métier de développeuse : c'est un vrai travail d'équipe.

J'aime aussi quand mes tests passent. J'ai l'impression d'avoir gagné à un jeu.

Pour toi, coder c'est un enfer, juste un boulot, une passion ?

Coder est devenu vraiment une passion.

Est-ce que l'open source est pour un toi un élément parmi d'autres, important ou incontournable, explique-nous cette approche.

L'Open source est vraiment très important pour moi. J'y suis arrivée par curiosité, mais très vite, collaborer à des projets m'a apporté énormément techniquement, m'a donné de l'assurance et m'a permis de travailler mon réseau pro. J'ai donné une conférence sur le sujet l'année dernière à l'agile tour de Rennes, pour partager tout ce que l'open source m'a apporté.

J'ai postulé chez Filigran en partie, car c'est un éditeur de logiciels open source. Je trouve que l'open source est un cercle vertueux où l'on contribue au projet et les projets contribuent à notre apprentissage. Très souvent les rapports sont courtois, les gens assez disponibles pour expliquer, relire du code. J'aime prendre soin de la communauté d'OpenCTI, le navire amiral de Filigran, dans cet esprit.

Qu'est-ce qui est pour toi le plus difficile ?

Rester à jour, faire de la veille techno tout le temps ? Se motiver pour les projets ?

Un peu tout ça. Le plus difficile est qu'il faut faire de la veille technique ET garder de l'énergie pour des projets et aussi apprendre la table de 7 avec ma fille et aller aux réunions au collège de mon fils. Plus sérieusement, je dirai que le plus difficile est de ne pas se disperser : Il y a tant de technos

et tant de choses à apprendre, ce n'est pas toujours simple de choisir son cheval !!!!

Le plus difficile dans ton job au quotidien, c'est quoi ?

La gestion du temps. De passer d'un sujet à un autre : fixer des bugs, relire des pull request, réfléchir à des fonctionnalités. Le "brain switching" peut être épuisant. Il faut être capable de s'auto-réguler, de se ménager des pauses. Ce n'est pas toujours simple pour moi, surtout que tous ces sujets sont souvent passionnants :)

Pour toi, c'est quoi être dev ? C'est ce à quoi tu t'attendais ?

Avant d'être dev j'imaginais que le métier s'arrêtait à coder. Mais c'est bien plus que ça. Il y a un travail de réflexion avant de coder que j'aime beaucoup. Le travail en équipe que je ne soupçonnais pas. La recherche d'informations sur tel ou tel sujet. L'auto-formation. Et puis tous ces problèmes à résoudre tout le temps aussi :)

Avec l'expérience, qu'est-ce que tu ferais pareil ou ce que tu changerais ?

Je n'ai pas encore assez de recul pour répondre. Je crois que je referais pareil si c'était à refaire.

Comment te formes-tu ?

Quand j'avais plus de temps je suivais des tutos. Mais je n'aime plus trop. Je suis trop passive devant les tutos. Maintenant ma formation est très liée à ce que je fais au quotidien chez Filigran. Quand j'aborde un nouveau sujet, je vais creuser autour. Par exemple, il y a 2 jours j'ai fait une revue de PR qui fixait un bug sur la validation des patterns d'indicateurs YARA. J'ai pris une heure pour lire de la documentation sur les YARA.

Aimes-tu le code ?

Oui, mais je crois qu'il ne faut pas trop s'attacher à son code. Le code doit pouvoir changer, être jeté, être repris par d'autres. Derrière le code il y a toujours une fonctionnalité, un bug à fixer quelque chose à améliorer. Il ne faut pas perdre de vue le "pourquoi" de ce code.

Détestes-tu le code ?

Je déteste le code quand je découvre après 2h de debug que le problème vient d'une lettre oubliée quelque part.

Des conseils ? Des bonnes pratiques pour celles et ceux qui voudraient se lancer ?

Ne pas trop se gaver de tutos, et surtout bien les choisir. Coder. Coder sur des vrais projets, par

exemple des petits projets open source. Coder en pair programming. (c'est ce qui m'a le plus aidée). Y aller petit à petit.

Qu'est-ce qui est le plus difficile au quotidien ?

Rester assise toute la journée. Avant d'être dev j'étais très active physiquement. Là, je passe 8 h par jour assise. Je fais toujours beaucoup de sport, mais le temps n'étant pas extensible cela me fait des journées de dingues : boulot / enfants / piscine.

Et puis parfois, me retrouver à la place de la « junioire », alors que j'ai 45 ans et 20 ans d'expérience pro derrière moi, ce n'est pas si simple. C'est une posture la reconversion. Il faut être capable de se remettre à la place de celle qui ne sait pas, cela demande pas mal d'humilité je crois. C'est aussi une des raisons pour laquelle je continue à prendre des photos. Ça fait du bien de retourner dans ma zone de confort et d'expertise de temps en temps.

Tu te vois être dev toute ta vie ou tu te vois changer dans les prochaines années ?

Je me vois programmer toute ma vie oui. Je ferai sûrement évoluer l'organisation de mon travail. Je redeviendrai probablement indépendante à un moment.

Si tu restes dev qu'est-ce qui te motive le plus ?

Ce qui me motive c'est de continuer à apprendre : des nouvelles technos, de nouveaux projets. C'est infini !

#14 / CAMILLE VAUCELLE



J'ai appris la récursivité grâce à un encart dans l'un des premiers Programmez, il y a 25 ans. Après une première formation de devs à l'IUT de Lille et des premières expériences pures devs, j'ai

évolué en ingénieur d'urbanisation des SI et j'oscille depuis +15 ans entre les fonctions de la DSI, soit en facilitant les échanges avec les utilisateurs via des analyses soit en débloquent des devs et des ops sur des projets complexes via un algos, un refactoring de microservice ou en intégrant un flux d'APIs.

Avec quoi aimes-tu développer ? Qu'est-ce que tu développes ?

Mes plus belles expériences ont été en Java, et j'ai eu plusieurs gros projets en C#. Il m'arrive de chatouiller le Python, et je scripte régulièrement. J'ai commencé l'IaC il y a 10 ans en même temps que je commençais à déployer pour le cloud. Je n'ai pas de préférence pour l'environnement de travail, même si généralement Linux est moins restreint en entreprise, ce qui donne une plus grande capacité d'innovation et de démonstration.

Pourquoi es-tu devenu(e) dev ?

Le code, c'est pour moi le moyen de mettre en œuvre des processus d'échange entre des personnes (bon, des machines aussi, mais c'est secondaire) et de réaliser des actions dans la vraie vie, d'avoir un impact sur mon écologie sociale, en évitant un maximum l'impact négatif sur l'environnement. Le développement est un skill à double tranchant : il peut faire le bien autant que le mal.

Qu'est-ce que tu aimes le plus dans le code ?

Le défi de la page blanche. J'adore ne pas savoir où un challenge peut mener, ou ce que l'on peut inventer d'autre en le menant. Même si l'IA est en train de changer un peu la donne, il y a des pays où les droits d'auteurs sont reconnus pour les développeurs, et ça, c'est plus qu'une reconnaissance financière, c'est aussi le symbole qu'on invente des choses plus ou moins élégantes, certes, mais des choses qui n'existaient pas la minute d'avant et qui vont être utilisées encore et encore. Il y a des développements qui sont un peu comme des hits de l'été, on s'en sert intensivement puis on les oublie, d'autres qui resteront sur une longue période et qui rentreront même dans des musées, et puis d'autres, beaucoup d'autres, qui feront des flops :). L'important c'est d'essayer.

Pour toi, coder c'est un enfer, juste un boulot, une passion ?

Coder, c'est un moyen pour arriver à mes fins. Le code doit être rapide à réaliser, efficace à faire tourner et simple à maintenir. Rien de pire que de tomber sur une équipe de dev "passionnés" qui se font plaisir à développer des labyrinthes là où des passerelles suffiraient.

Est-ce que l'open source est un élément important pour toi ?

Indispensable d'abord pour apprendre, ensuite pour innover, et probablement pour sécuriser. Sans l'open source, impossible pour un gamin d'avoir un OS, un IDE, une DB, un compilateur, etc. L'open source a aussi déclenché un énorme enchaînement d'innovation. Et si aujourd'hui, on

tape pas mal à coup de "Threat Model" sur les "Software supply chain" qui "font entrer n'importe quelles dépendances open source venues d'on ne sait où", installer un logiciel propriétaire d'origine douteuse reste tout aussi dangereux. On peut faire tous les choix d'intégration que l'on veut, si l'on n'est pas capable d'ouvrir le capot et de recompiler, soit même, alors on n'est pas sûr de ce qui tourne en prod.

Qu'est-ce qui est le plus difficile pour toi ?

La veille techno fait partie du boulot. Néanmoins, j'ai une nette impression d'accélération ces dernières années, avec un périmètre à surveiller qui s'élargit et qui demande de faire + de choix de lecture que je ne le faisais pas il y a 10 ans.

Le plus difficile dans ton job au quotidien, c'est quoi ?

Rester focus, il y a tellement de façons de dépenser son énergie : "oh, un bug!", "et si j'optimisais ce build, j'irai plus vite ensuite." Je reste un fervent défenseur de SCRUM, car autant on peut critiquer son usage par les organisations, cela reste un très bon bouclier pour protéger la santé mentale des équipes : on se fixe des objectifs raisonnables et communément acceptés comme "les plus prioritaires", et une fois délivrés on peut se dire : "cool, ma semaine est finie, je peux me détendre". Sinon c'est burnout assuré...

Pour toi, c'est quoi être dev ? C'est ce à quoi tu t'attendais ?

Il ne peut pas y avoir une définition à ce rôle, il existe toute sorte de développeurs, et je ne suis pas sûr qu'il y ait un rôle commun entre le développeur d'algo de math, de frontend, de backend ou d'IaC (pardon à ceux que j'oublie). Cependant oui, il y a probablement un sens commun de recherche du "beau code", sachant que cette notion varie entre les devs et au fil de la vie du dev lui-même.

Avec l'expérience qu'est-ce que tu ferais pareil ou pas ?

J'aurai cru davantage en mes bouts de code et les aurai publiés directement, depuis le premier jour. J'ai toujours été dans la recherche du coup d'après que j'ai trop peu investi dans mes réalisations. Cela m'aurait apporté du soutien et des feedbacks d'une plus large communauté. Pour résumer, trop focus et pas assez social.

Comment te formes-tu ?

Il y a 10 ans, je relisais la pile de Programmez,

et j'en sortais tous les articles qui en parlaient haha. Plus sérieusement, c'est un difficile équilibre entre juste "se lancer" et apprendre en tombant et à un moment, lire une référence qui permet de boucher les trous tout en ouvrant de nouvelles perspectives sur ce que peut faire la techno.

Aimes-tu le code ?

Oui, car le code ne ment pas. On peut me donner toute la doc et les explications que l'on veut, si à un moment j'ai un doute, j'ouvre le moteur et je relis l'algo "tel qu'il fonctionne en vrai".

Détestes-tu le code ?

Oui, car le code n'est pas une fin en soi. Comme pour les solutions toutes faites, ce n'est pas ce qu'il a coûté qui en fait sa qualité, mais bien ce qu'il apporte aux utilisateurs et ce qu'il coûte à faire tourner. Si une solution n'est pas bonne, il faut savoir arrêter de la patcher, et de la repenser, partiellement ou entièrement suivant les cas. Itérativité !

Des conseils, des bonnes pratiques pour celles et ceux qui voudraient ce lancer ?

Devenez un expert d'une seule techno, tout en vous essayant aux skills des personnes qui vous entourent (collègues, users, support, etc). C'est ce qui vous donnera une capacité d'adaptation tout en restant indispensable.

On n'oublie pas s'il vous plaît : 1) d'apprendre à gérer les logs, ce n'est pas le travail de l'infra et t'apporteras plus que cela ne t'en coûtera et 2) de bien comprendre les mécanismes de build et d'automatisation, car c'est ce qui te permettra de faire de plus en plus de choses !

Qu'est-ce qui est le plus difficile au quotidien ?

Maintenir du vieux code tout en apprenant des nouvelles technos moins efficaces que du vieux code quand elles sont utilisées à mauvais escient. Tout en essayant de suivre les évolutions de l'IA.

Si tu es freelance : top ou pas top ?

C'est compliqué, on apprend beaucoup, mais on perd sur le collectif. C'est très important de développer une communauté en parallèle des missions.

Tu te vois être dev toute ta vie ou tu te vois changer dans les prochaines années ?

Revenir à une fonction 100 % dev serait possible uniquement si 1) j'intègre une équipe produit mixé avec d'autres disciplines (marketing etc), et

non pas juste intégrer une suite de projet de développement logiciel 2) l'équipe a un contact direct avec les utilisateurs d'un côté et peut améliorer la supply chain de l'autre.

#15 / CLOVIS JANICOT-TIXIER



30 ans, malentendant, développeur RQTH plutôt spécialisé en C#, poète (compte Wattpad), joueur presque multiplateforme (Gamecube, PSP, Wii, Switch,

Pandora Box, PC, Android) rêvant de faire du simracing avec du Thrustmaster x Next level Racing x Ferrari, fan de ROG x Intel x Nvidia x RGB

Bon lecteur et qui regarde presque tout (BD/dessins animés, manga/animes, romans, magazines, séries, films), défenseur du hardware et du physique (jeux vidéo, DVD, CD-ROM, BR, CD, papier, MP3, consoles, PC, câbles...), sensible au reconditionnement de produits informatiques, a des goûts rétros dans tout (jeux vidéo, chanson française, vêtements, visionnage, équipes de foot entre 1994-2006 dont PSG, France/Brésil, informatique), intéressé par les systèmes embarqués, aime le théâtre (lycée) et le sport (collège : foot en salle + équitation jusqu'au Galop 3, durant mon 1er travail : 1 an de gardien de but en club puis 5 ans de tennis amateur).

Avec quoi tu développes ? Qu'est-ce que tu développes ?

Plutôt sur Windows avec Visual Studio depuis la version 2010 avec C# et dernièrement avec Unity pour mon 1er jeu vidéo en cours de développement, sinon professionnellement pendant plus de 4 ans j'ai fait de la maintenance d'applications ASP.NET, création/maintenance de sites SharePoint avec HTML/CSS/JS/PnP PowerShell, création de robots en VB.NET au début avec UiPath Studio en RPA, création d'applications en Power Platform (Automate/Flow et Apps).

Pourquoi es-tu devenu(e) dev ?

C'est à la suite d'un stage d'observation chez

Capgemini que j'ai voulu devenir développeur, ayant plutôt une âme d'artiste et adorant le code.

Qu'est-ce que tu aimes le plus dans le code ?

Le code tel qu'il est avec certains langages de programmation associés (Assembleur, COBOL, C, C++, VB.NET, Python, LUA m'attirent en plus du C#) et la possibilité de créer des choses en étant plus ou moins en direct avec la machine que j'utilise.

Pour toi, coder c'est un enfer, juste un boulot, une passion ?

Une de mes passions évidemment, mais il faut malheureusement un bon PC et des écrans pour pleinement en profiter, sinon je n'en fais pas trop en dehors du travail et pas fan des hackathons.

Et l'open source ? Est-ce important pour toi ?

L'open source est quelque chose de plutôt anecdotique pour moi, c'est bien, mais sans plus.

Qu'est-ce qui est le plus difficile pour toi ?

Trouver des cours en présentiel pas cher pour les langages de programmation en plus de motiver l'entreprise, car j'apprends mieux comme ça : certification de développeur Unity obtenue du premier coup face à trois tentatives plus ou moins réussies avec des cours en ligne pour les certifications Microsoft.

Rester compétitif aux yeux de l'entreprise, même si je n'aime pas trop la compétition et que je n'arrive pas à comprendre l'intérêt de certaines nouvelles technologies (IA, No-Code, Low-Code) qui semblent supprimer le poste de développeur sur le long terme, alors qu'on pourrait ne pas les utiliser vu qu'on aurait déjà ce qu'il nous faut, juste que comme dit malheureusement l'adage : le temps c'est de l'argent.

Et le plus difficile au quotidien dans ton job ?

Déjà bien comprendre ce que le client veut, puis faire les specs, annoncer des délais pour telle feature, finir dans le temps imparti avec un minimum de bug et bien sûr l'affinité avec tel langage de programmation et l'outil utilisé.

Pour toi, c'est quoi être dev ? C'est ce à quoi tu t'attendais ?

Pour moi, un développeur doit presque tout savoir coder de A à Z avec un langage dédié au projet avec l'outil qui va bien avec ou sans interface graphique.

Avec le recul, qu'est-ce que tu changerais ou pas ?

Déjà, ce seraient plutôt des développeurs plus chevronnés qui devraient être des professeurs s'ils

le souhaitent, car les plus à même de donner envie, c'est pour ça que j'étais assez déçu en DUT et Licence professionnelle en Informatique. Avant d'adopter des nouvelles technologies, regarder ce qu'on a déjà et est-ce qu'on n'a pas déjà ce qu'il nous faut pour réaliser telle chose, quitte à prendre légèrement du temps pour un résultat plus que correct avec l'optimisation qui va avec : les jeux sur PC semblent moins optimisés à cause des technologies comme le DLSS... par exemple.

Comment te formes-tu ?

J'essaie de voir directement avec l'entreprise, sinon je cherche sur Internet et autour de moi pour trouver des cours en présentiel pas cher et si possible compatible avec le compte de formation ou alors c'est l'entreprise qui me force un peu à me former pour me mettre sur une mission.

Aimes-tu le code ?

J'aime le code, car c'est la base pour être développeur et ça permet de communiquer directement avec la machine de façon plus ou moins facile et puis ça permet de créer des choses.

Des conseils pour celles et ceux qui veulent se lancer ?

Je dirais que déjà adorer coder, même si on peut malheureusement s'en passer avec certaines technologies, être logique et assez mathématicien, être artiste et fan de technologies, commencer avec un 1er langage de programmation principal selon le domaine choisi : C/C++ en systèmes embarqués, C++/C# en jeux vidéo, HTML/CSS/JS en Web, n'importe quel langage en logiciel, mais principalement Java ou C#, Assembleur/C/C++ au niveau hardware...

Qu'est-ce qui est le plus difficile au quotidien ?

Une fois qu'on a trouvé une bonne entreprise humainement parlant, le(s) langage(s) de programmation et les outils qui nous vont avec des missions intéressantes et bien encadrées et rythmées et surtout bien comprises au niveau le plus détaillé que possible par toutes les parties, des bons collègues et clients, se former à tout ce qu'on veut, avoir un bon salaire, tout devrait rouler comme sur des roulettes, car on reste motivé jusqu'au bout.

Tu te vois dev pour longtemps ou tu penses changer ?

Actuellement en recherche d'emploi mais je vais sans doute pouvoir rejoindre le CFA Ducretet pour une alternance de 1 an de Réparateur Conseil d'Équipements Électriques et Électroniques

(RC3E), après 2 ans sans emploi, dont un an de recherche, puisque j'ai suivi une formation de développeur Unity de presque un an avec obtention de la certification, donc ce serait plutôt une reconversion.

J'ignore si un jour je pourrais co-fonder ma propre entreprise spécialisée en informatique (studio de jeux vidéo, reconditionnement de produits, consoles, composants, simracing, montage de PC, vente, conseil, développement en tout) en restant un "simple" salarié avec quand même des responsabilités, car je préfère continuer à avoir la main dans le cambouis.

Si tu restes dev qu'est-ce qui te motive le plus ?

Le code évidemment avec le langage de programmation et l'outil associé.



**#16 /
LAÏLA**

Je suis Laïla, j'ai 33 ans et je suis développeuse freelance.

Pourquoi es-tu devenue dev ?

Tout a commencé en 2004 quand

l'ordinateur familial est arrivé à la maison... J'ai vite été fascinée par son fonctionnement et par Internet.

Tout était à créer : il y avait quelques ressources en ligne, et on pouvait échanger sur des forums (plus populaires à l'époque qu'aujourd'hui !). J'avais rencontré d'autres personnes comme moi en ligne avec qui j'échangeais sur mes passions (séries tv, Harry Potter... :flushed:). Je me suis mise à l'intégration HTML/CSS pour faire des sites simples, puis j'ai voulu m'initier à PHP pour des features un peu plus "complexes". Et c'était un véritable coup de foudre : je voulais devenir "webmaster" quand je serais grande.

C'était très satisfaisant de voir les sites que je faisais fréquenter et d'interagir avec une communauté.

Qu'est-ce que tu aimes le plus dans le code ?

Je ne me lasse pas du côté créatif et de la satisfaction à résoudre des problèmes ! C'est un uni-

vers qui pousse à la réflexion, à l'amélioration continue : on ne s'y ennuie pas.

J'aime aussi le côté communautaire : il y a souvent une communauté plus ou moins forte autour d'un framework ou d'un langage. C'est un secteur où on échange beaucoup avec des pairs sur nos manières de faire que ce soit en ligne ou dans la vraie vie lors de conférences. Je prends toujours beaucoup de plaisir à apprendre au contact des autres !

Pour toi, coder c'est un enfer, juste un boulot, une passion ?

C'était d'abord une passion, mais en entrant dans la vie professionnelle, j'ai vite pris conscience que cela pouvait m'épuiser. Il y a toujours quelque chose à apprendre, une techno à tester.

Avec le temps, j'ai trouvé d'autres passions et j'ai compris que passer trop de temps devant mon ordinateur pouvait me fatiguer. J'ai besoin d'équilibrer mon temps avec d'autres activités.

Aujourd'hui, le code est un boulot que j'apprécie et dans lequel je me sens épanouie, mais je reste vigilante quant au temps que j'alloue à cette activité en dehors du travail.

Est-ce que l'open source est pour un toi un élément parmi d'autres, important ou incontournable ?

Pendant mes études, l'open source était un moyen pour moi d'accéder à des logiciels gratuits. Mais je n'allais pas plus loin dans ma réflexion... Contribuer à un projet open source a longtemps été synonyme de complexité, d'injonction à contribuer à un projet Github hyper connu alors que pas du tout.

Avec le temps, j'ai compris que l'open source est un écosystème important à préserver et qu'on peut y contribuer à son échelle, au projet de son choix. Il y a aussi des événements comme Hacktoberfest qui aident les personnes dans leur première contribution.

Qu'est-ce qui est pour toi le plus difficile ?

Rester à jour, faire de la veille techno tout le temps ? Se motiver pour les projets ?

Le plus difficile pour moi, c'est tenir le rythme des nouveautés, je me sentais parfois en retard, car je n'avais pas testé le dernier framework à la mode. L'environnement de travail peut s'avérer complexe quand on n'a pas de temps dédié à la veille technique.

Pour toi, c'est quoi être dév ? C'est ce à quoi tu t'attendais ?

J'ai été surprise de voir que c'était un milieu majoritairement masculin en arrivant à mon IUT. Je ne réalisais pas l'impact, mais ça créait en moi un sentiment d'illégitimité.

Me rapprocher de groupes "Women In Tech" comme Ladies of Code Paris ou Duchess m'a beaucoup aidé, je me suis sentie moins isolée.

Avec l'expérience, qu'est-ce que tu ferais pareil ou ce que tu changerais ?

Je m'impliquerais dans plus d'associatif dès le début de mon cursus à l'université. Le bénévolat m'a permis d'apprendre bien plus que sur les bancs d'école. Je regrette d'avoir découvert ça tard (mais mieux vaut tard que jamais !)

Comment te formes-tu ?

Je suis inscrite à plusieurs newsletters pour ma veille technique (WomenOnRails, DoctoTechNews, Cassidoo) et je suis abonnée à quelques comptes Twitter tech.

Le talk "Voyage au centre de la Veille : Apprendre en continu avec sa veille technologique" a changé ma manière de faire de la veille : on est souvent inondé dans la veille technique, il faut prendre le temps de la digérer et surtout la mettre en pratique dans des projets. J'essaie d'allouer un temps à deux applications que je fais sur mon temps personnel :

[\[http://www.ousortiravecmonbebe.com\]](http://www.ousortiravecmonbebe.com)(<https://ousortiravecmonbebe.com/>) et une application permettant à des acupuncteurs de gérer leur patientèle.

Ces deux projets me permettent d'appliquer ce que je découvre en veille facilement ! Ce sont des produits qui sont utilisés aussi par d'autres personnes, ce qui me motive à continuer à les maintenir.

Qu'est-ce qui est le plus difficile au quotidien ?

Le plus difficile à mon sens, c'est la communication avec d'autres personnes au travail : s'assurer que ce qu'on a développé corresponde bien aux attentes du client, être d'accord sur les deadlines, communiquer de manière non violente ses désaccords...

Il peut y avoir des imprévus en codant qui font que les deadlines ne sont pas toujours celles initialement prévues. Communiquer ces mauvaises nouvelles au reste de l'équipe n'est pas agréable, mais cela reste une tâche nécessaire en tant que dev.

Dire non est un de mes challenges aussi : j'ai du mal à dire non aux demandes, même si je sais qu'elles sont irréalisables.

Des conseils, des bonnes pratiques pour celles et ceux qui voudraient se lancer ?

Il existe des tas de ressources en ligne pour vous mettre à la programmation. Essayez de suivre un ou deux tutoriels puis lancez-vous dans votre propre projet, c'est ce qu'il y a de plus formateur pour apprendre !

Si vous n'avez pas d'idée de projet, consultez une personne proche pour lui demander si elle n'a pas une idée révolutionnaire d'application et réalisez-la !

Tu te vois être dév toute ta vie ou tu te vois changer dans les prochaines années ?

Je me vois difficilement lâcher complètement le dév.

J'ai découvert le mentorat à travers mes expériences chez Ada Tech School ou chez Descodeuses : je prends beaucoup de plaisir à mentorer des personnes en reconversion et surtout à les voir grandir et s'épanouir dans leur rôle.

Si tu restes dév, qu'est-ce qui te motive le plus ?

L'évolution du monde du code et la qualité de notre environnement de travail sont des facteurs qui me donnent envie de rester dans ce secteur ! On ne s'ennuie pas et on apprend toujours quelque chose de nouveau.



**#17 /
MAX**

Max, 31 ans, développeur full stack JavaScript / TypeScript à son compte depuis 2022

Je suis sur Windows 11 pro sur un

Alienware et une Surface, avec un WSL installé pour avoir Linux sur mes postes. Je développe en JavaScript ou Typescript selon les besoins et le client, donc avec NodeJS, et certains frameworks comme Angular, React ou Vue. J'utilise Visual Studio Code et Neovim principalement. Je développe tout type d'application : client lourd, app Web, app PWA, app mobile webview, app mobile native...

Pourquoi es-tu devenu(e) dév ?

Au début je voulais être ingénieur nucléaire, mais quand j'ai eu 3/20 au contrôle de physique chi-

mie correspondant, j'ai choisi autre chose. J'ai découvert le code par hasard avant mon bac, et au début ça m'a passionné, mais maintenant c'est plus parce que ça rapporte et que les conditions de travail sont excellentes.

Qu'est-ce que tu aimes le plus dans le code ?

Je n'appellerai pas (plus) ça une passion, parce qu'à force d'en faire 10h par jour et être contraint à le faire pour quelqu'un, la passion disparaît petit à petit. Par contre, j'aime toujours ça, sinon j'aurais arrêté ! J'aime le code ultra propre et ultra compliqué techniquement.

J'aime aussi beaucoup la partie design (CSS). Ma partie préférée c'est la mise en place d'un projet, c'est là où je suis le plus rapide et j'ai le plus d'impact (renforcer les bonnes pratiques, empêcher la complication du code, etc). J'aime bien également la partie audit de code, où je suis sur un projet où je relève tout ce qui est "mauvais" dans le code et on l'améliore ensuite. Avant d'être payé pour c'était une passion, puis à force de l'utiliser pour gagner ma vie c'est juste devenu une compétence.

Quand on est développeur, on a toujours un esprit curieux et on cherche toujours à apprendre, mais au travail on dépend de personnes qui ne sont pas comme ça, et qui sont parfois même pas du monde de l'informatique. Ce qui fait que souvent, la frustration monte, car ces personnes ne mettent aucun cœur à l'ouvrage, et vont même jusqu'à (involontairement) saboter les projets. Ce qui me permet de continuer, c'est surtout les projets personnels/annexes où je suis décideur principal, et où je peux appliquer les bonnes pratiques que j'ai apprises. Ça permet également d'apprendre d'autres domaines du développement (gestion de projet, recueil du besoin, devops...) qu'on ne pourrait pas spécialement découvrir dans un environnement pro.

Est-ce que l'open source est pour un toi un élément parmi d'autres, important ou incontournable, explique-nous cette approche.
J'ai tendance à utiliser de l'open source uniquement (sauf quand c'est impossible) pour les soutenir, mais je ne participe pas au niveau du code, plutôt au travers de propositions de fonctionnalités ou de remontées de bug. Ce qui est bien avec l'open source, c'est que les gens sont à l'écoute, alors que sur les outils propriétaires souvent on se heurte à un mur. Ce qui est moins bien, c'est que certaines personnes gâchent ce principe en faisant semblant de participer (exemple : corriger des typographies dans la doc pour dire "je suis

mainteneur"), ou alors ils font des outils à partir d'open source qu'ils revendent ensuite.

Enfin, le souci principal selon moi, c'est que le financement est difficile, les entreprises qui profitent de ces outils le font toujours le plus gratuitement possible, malgré leurs revenus monstrueux.

Qu'est-ce qui est pour toi le plus difficile ? Rester à jour, faire de la veille techno tout le temps ? Se motiver pour les projets ?

Le plus dur, surtout pour un développeur Web, c'est se tenir à jour sur les frameworks. L'écosystème JavaScript est monstrueux, et tous les jours un nouveau framework sort. Sans compter les évolutions des principaux tous les 6 mois, avec en plus les normes qui évoluent (notamment EcmaScript ou Typescript)... Bref, un bonheur !

Le second point, c'est quand on est spécialisé dans un langage, c'est le fait d'essayer de le quitter, soit pour découvrir, soit pour utiliser mieux. On se rend vite compte soit des limites de notre langage, soit des limites du nouveau langage. Et on a tendance soit à changer définitivement, soit à rester dans sa zone de confort.

Pour moi le plus difficile c'est de devoir écouter les ordres de gens qui ne connaissent rien au métier, et les voir plomber une application à cause de leur incompétence.

Les mots sont durs, mais c'est malheureusement la réalité. Quand un chef de projet est un ancien développeur, tout se passe au top ! Mais quand ce n'est pas le cas, 98 % du temps le projet part à vau-l'eau et en tant que petit développeur basique, on n'a pas notre mot à dire.

Ces mêmes gens ont également besoin de justifier leur existence professionnelle au travers d'une surveillance toxique : ils demandent toujours des réunions inutiles, refusent le télétravail pour des raisons x, y, z. C'est un environnement très toxique.

Et le côté freelance ?

Depuis que je suis à mon compte en revanche, j'ai beaucoup moins peur de ce genre de pratique, car je peux dire ce que j'en pense librement, quitte à changer de client.

Pour toi, c'est quoi être dév ? C'est ce à quoi tu t'attendais ?

Je n'avais pas spécialement d'attente en démarant ce job, mais après 10 ans dans ce monde, je les définirais comme suit pour le niveau professionnel : "mettre à profit ses compétences pour améliorer les quotidiens professionnels des personnes qui en ont besoin"

Et au niveau personnel : "un moyen rapide et peu contraignant de faire une rentrée d'argent conséquente pour vivre"

Avec l'expérience, qu'est-ce que tu ferais pareil ou ce que tu changerais ?

Si je pouvais recommencer mon parcours, je m'arrêtera au bac : je gagnerais 5 ans sur mon parcours, pendant lesquels je ferais un portfolio qui montre mon apprentissage en autodidacte. Je passerais également des entretiens en continu pour me former. En attendant, je ferais un travail basique pour gagner ma vie.

Je regrette amèrement mes années d'études où je n'ai absolument rien appris par rapport au métier que je fais maintenant. Pour moi, tout peut être appris en autodidacte (surtout maintenant grâce à Internet, en 2010 c'était moins le cas), si tant est que la personne ait une auto discipline forte et du temps devant elle. Autre chose, je ne rejoindrai pas une boîte en CDI. Son seul intérêt est la sécurité de l'emploi, mais on y gagne moins, que ça soit en termes de revenu ou de connaissance. Seule exception, les ESN, qui permettent de gagner beaucoup d'expérience rapidement, au détriment de la qualité de vie professionnelle.

Comment te formes-tu ?

Je lis leur documentation, puis je fais l'application tutoriel qu'ils proposent, et enfin je refais une application personnelle rapide avec. Pendant mon apprentissage, je fais une "cheat sheet" qui résume les points & syntaxes essentiels, qui me sert de référence en cas de trou de mémoire.

Bref le code est une passion ?

Oui j'aime coder, mais ce n'est pas une passion. J'aime coder parce que c'est un challenge intellectuel qui apporte une énorme satisfaction quand on réussit, un peu comme soulever d'énormes poids à la salle ! J'aime aussi ça parce que ça permet de faire énormément de choses et d'améliorer son quotidien de tous les jours sans trop d'efforts. Je ne déteste pas le code, mais si je devais détester quelque chose de proche, ça serait le poste de développeur actuel dans la société, pour les raisons expliquées précédemment. Comme expliqué plus haut, évitez les hautes études, l'éducation nationale ne sert plus à rien. Si possible, essayez de trouver un mentor qui vous apprenne le monde du développement, quitte à le payer. C'est une source de connaissance phénoménale accessible rapidement. Même moi, après 10 ans dans le métier, je continue le mentorat sur les points qui me font défaut ! Apprenez aussi à parler anglais, c'est essentiel.

Évitez aussi les grands groupes dont le cœur de métier n'est pas l'informatique. Vous y aurez toujours une mauvaise expérience. C'est typiquement ce qu'on appelle "une planque" : les gens sont là pour leur retraite, et pas pour leur travail. Et enfin, faites l'effort de lire !

Qu'est-ce qui est le plus difficile au quotidien ?

Le plus difficile au quotidien c'est d'aller à reculons au travail, donc faites tout pour éviter ça. Si vous vous sentez mal dans une mission ou un poste, quittez-le ! Le monde du développement regorge de demandes, avec peu d'offres : vous trouverez chaussure à votre pied facilement. Il y a aussi le fait d'aller au bureau, une fois qu'on goûte à la tranquillité du télétravail, dur de s'en passer... Mais ça demande une bonne maîtrise de soi.

Je suis freelance et c'est top 95 % du temps ! Je n'ai pas d'horaires, pas de contraintes, pas de supérieur, et je ne représente que moi. Quand quelque chose ne va pas, je peux m'en plaindre et acter pour y remédier. Sur les 5 % restants, c'est quand je n'ai pas de mission (c'est arrivé 2 mois sur 24), je dois devenir commercial et j'ai horreur de ça.

Il y a aussi le fait que l'État me prenne plus de 50 % de mes gains, mais ça ne va pas durer (merci les sociétés offshore !). À noter que malgré ça, je touche quand même plus que si j'étais en CDI !

Tu te vois être dev toute ta vie ou tu te vois changer dans les prochaines années ?

Je compte rester développeur toute ma vie : le métier est tranquille et rapporte bien. Une fois qu'on est dedans, le confort donne envie d'y rester. Le salaire est la motivation principale pour moi. Je fais un travail pour gagner ma vie et pour financer mes passions à côté. Si mon travail est une passion, ou qu'il se passe bien, c'est bonus, mais ce n'est pas ma raison motrice.



#18 / ÉMILIE

Je suis développeuse depuis quelques années et je me spécialise dans les domaines du développement d'interface utilisateur avec une double

compétence en tant qu'UI designer.

Pourquoi es-tu devenu(e) dev ?

À la base, j'ai commencé par des études de production imprimée et de graphisme. Après ses études, je m'interrogeais sur l'avenir que pourrait m'offrir ce métier étant dans un monde qui privilégie de plus en plus le numérique. C'est par hasard, en discutant avec mon entourage que j'ai découvert le métier de développeur. Construire des interfaces me semblait être le milieu idéal pour allier mes études de graphisme avec le domaine du numérique.

Qu'est-ce que tu aimes le plus dans le code ?

Peut-être que ça peut sembler banale, mais j'aime ces rares et doux moments où je lance mon code et qu'il ne me renvoie aucune erreur, aucun bug et que tous les éléments que j'ai mis tant de temps et d'amour à construire sont parfaitement placés sur mon interface.

Pour toi, coder, c'est un enfer, juste un boulot, une passion ?

C'est un tendre enfer, on y trouve beaucoup de frustrations pour quelques instants de satisfaction.

Est-ce que l'open source est pour un toi un élément parmi d'autres, important ou incontournable, explique-nous cette approche ?

Je n'ai pas forcément un avis très défini sur l'open source, je trouve que c'est un bon moyen d'animer l'intelligence collective.

Qu'est-ce qui est pour toi le plus difficile ? Rester à jour, faire de la veille techno tout le temps ? Se motiver pour les projets ?

Naviguer dans cet univers quasiment infini qu'est l'informatique. Sans forcément parler de veille technologique, c'est un milieu tellement vaste qu'il y aura toujours quelque chose à apprendre.

Le plus difficile dans ton job au quotidien, c'est quoi ?

Savoir déconnecter. Oublier que je suis partie du travail après 30 minutes d'heure supplémentaire et que malgré ça, je n'ai pas trouvé la solution à mon problème. C'est quand même fou, pourquoi il ne se passe rien quand je clique sur le bouton ? J'ai pourtant bien défini l'événement. Et si c'était à cause de la valeur récupérée ? Ah et demain, il ne faudra surtout pas que j'oublie d'ajouter des commentaires à mes fonctions.

Enfin, je ne vous fais pas un dessin, ce n'est pas toujours évident d'accepter une défaite, même provisoire, et de me persuader que mes idées ne se seront pas envolées demain.

Pour toi, c'est quoi être dev ? C'est ce à quoi tu t'attendais ?

Je fais partie de la génération qui a connu les films où les hackers sont représentés par des hommes à capuche, bien sûr toujours de dos et dans le noir en train de taper la commande "tree" dans leur terminal pour finalement faire semblant d'écrire.

Ces développeurs, en dehors de ce que nous montrent les films, ont des visages, des amis, une vie et d'autres passions ! Être développeur, c'est pour moi être un artisan du web. C'est un environnement où les plus expérimentés ont acquis un savoir-faire qu'ils transmettent pour continuer de perpétuer les bonnes pratiques.

Avec l'expérience, qu'est-ce que tu ferais pareil ou ce que tu changerais ?

Avec le recul, j'aurais aimé exprimer mes difficultés plus tôt à mon entourage, mais j'ai quand même fini par le faire et j'en suis ressortie grandie.

Comment te formes-tu ?

En pratiquant et en observant d'autres applications.

Aimes-tu le code ? Détestes-tu le code ?

Ça dépend des jours. ;)

Des conseils ? Des bonnes pratiques pour celles et ceux qui voudraient se lancer ?

N'ayez pas peur de poser des questions, aucune n'est bête et vous ne dérangez personne en demandant de l'aide. Bien au contraire, c'est flatteur que de constater que vous avez confiance en nous. Et qu'on est tout aussi capable de valoriser à notre tour les connaissances que l'on nous a transmis.

Tu te vois être dev toute ta vie ou tu te vois changer dans les prochaines années ?

Qui n'a jamais rêvé de partir élever des chèvres dans les montagnes ? Le métier de développeur a comme tout métier des avantages et des inconvénients. Pour autant, j'apprécie profiter de l'instant et je pense que l'avenir répondra d'elle-même à cette question.

Si tu restes dev qu'est-ce qui te motive le plus ?

Pouvoir apporter ma vision du design d'interface ainsi qu'acquérir une expertise et des connaissances que je pourrais à mon tour transmettre.

#19 / PATRICK PRÉMARTIN



Patrick est prestataire informatique freelance (formation, développement, soutien technique) et streamer sur Twitch, plonge dans l'informatique et la programmation depuis le TO7-70, n'a jamais vraiment réussi à en sortir depuis même en dehors des heures officielles de boulot.

Pourquoi es-tu devenu(e) dev ?

En 40 ans de pratique, je suis passé sur pas mal de langages et plateformes, mais je garde un certain attachement pour le langage Pascal qui est clairement mon préféré du lot.

Lorsque je travaille sur le Web à titre de hobby comme professionnellement je privilégie PHP côté serveur (sans framework) et JavaScript côté client (également sans framework). J'ai essayé PHPStorm et d'autres environnements de développement Web pour la saisie, mais je suis revenu à Notepad++, car il est simple à utiliser et fait seulement ce qu'il est censé faire : nous laisser coder ce qu'on a à coder. PHPStorm comme les autres éditeurs dédiés au codage Web ont sans doute des avantages en débogage quand ils le proposent ou en assistance à la saisie, mais je les trouve trop lourds (comme beaucoup trop de sites Web d'ailleurs).

Et puis franchement, tous ces thèmes sombres par défaut, sans contraste, je n'y vois rien, même avec les options pour aller changer le thème quand les outils le proposent. Pour le développement de logiciels, d'applications mobiles et jeux vidéo je reste sur Delphi après des écarts vers Android Studio et Xcode quand les premiers smartphones sont sortis. Objective-C est pour moi une aberration en terme de syntaxe et de lisibilité des codes. Heureusement qu'Apple l'a compris et a basculé sur Swift par défaut. Quoi qu'il en soit j'ai été bien content lorsque le framework multi-plateforme FireMonkey est arrivé sur Delphi avec quelques compilateurs non Windows.

Sur mes VM de développement (sous Windows) vous trouverez : Notepad++, XAMPP, Filezilla, RAD Studio (le bundle Delphi et C++ Builder), Inno Setup, Git for Windows et malheureusement Windows (dont je regrette toujours plus la version

XP à chaque fois que Microsoft sort une nouvelle version). Ah, n'oublions pas Help'n Doc pour la création de documentations et qui remplace également un traitement de texte pour moi.

Sur le Mac vous ne trouverez pas grand-chose en dehors de Parallels Desktop pour ouvrir des VM, Xcode (parce qu'il est incontournable pour diffuser des applications macOS et iOS), Adobe Photoshop, Adobe Illustrator, FFmpeg, Camtasia, Handbrake et un tas d'outils que j'ai développé pour mes besoins.

Point important : vous ne trouverez pas de suite bureautique sur mes ordinateurs. Les solutions "libres" ne me conviennent pas pour des détails liés à mes habitudes acquises pendant 30 ans sur Microsoft Office et j'ai dégagé Office depuis qu'ils nous ont forcés à payer mensuellement pour rien sur des ordinateurs "trop anciens et donc plus supportés".

Et les origines de ta passion ?

C'est une question que je me suis posée souvent sans jamais avoir vraiment de réponse. Une colonie de vacances avec initiation à la micro-informatique, un micro-ordinateur payé par mes parents parce que ça nous avait plu, et je me suis mis à la création de logiciels plus qu'à jouer dessus. J'ai poursuivi dans cette voie de façon naturelle.

Je crois que c'est le processus créatif : avoir une idée, savoir la mettre en œuvre, obtenir un résultat qui s'en rapproche autant que possible. Programmer est un art qui ne nécessite pas de compétences artistiques, juste une forme de pensée et un temps d'apprentissage. Les formes, les couleurs, le regard d'autrui importent peu : on est devant un écran et un clavier. Bien entendu il y a programmation et programmation comme il y a art et art moderne...

Si je n'avais pas conservé une certaine liberté dans ma vie et ne faisais que coder des applications de gestion ou de la maintenance sur toujours le même logiciel il y a des chances que j'aurais quitté le métier il y a fort longtemps. C'est aussi l'une des raisons pour lesquelles je refuse parfois, des missions de plusieurs mois ou années : si je sens que je vais me lasser je préfère ne pas tenter. Et en tant que freelance ces choix ont un impact non négligeable sur le quotidien.

Je n'irais pas jusqu'à la passion, mais coder est une activité plaisante à condition que le projet ait du sens ou m'intéresse. Le jour où je traînerai des pieds pour ouvrir mon IDE préféré il sera temps de changer de métier.

Est-ce que l'open source est pour un toi un élément parmi d'autres, important ou incontournable, explique-nous cette approche.

L'open source est à la fois une merveille et un piège. En tant qu'utilisateur on a l'impression que tout est fait, qu'il n'y a qu'à se servir, que tout roule alors qu'on a bien vu encore cette année que la dépendance à des projets libres pyramidaux peut avoir de grosses conséquences.

En tant que développeur je vois l'open source comme la possibilité de transmettre des connaissances et une forme d'héritage. C'est l'une des rares choses qui reste après notre retraite définitive et qui peut servir au plus grand nombre, en bien ou en mal.

Le hic c'est la pérennité et le financement de tout ça. Les plateformes de dons ne sont pas adaptées à une activité professionnelle et les hébergeurs de dépôts de code sont rares à proposer des solutions correctes tant pour les développeurs que pour les entreprises ou personnes désireuses de les financer. Tout ça manque drastiquement de factures entrables en comptabilité et de volonté des entreprises à payer pour des trucs gratuits qu'on trouve sur le net (quand la question se pose dans les hautes sphères). Reste aussi la question des licences et de la réutilisabilité du code.

Qu'est-ce qui est pour toi le plus difficile, rester à jour, faire de la veille techno tout le temps ? Se motiver pour les projets ?

Dans nos métiers les choses bougent sans cesse et je n'arrive pas à voir la veille technologique comme autre chose qu'une perte de temps à surfer sur les modes et "les nouveaux trucs plus géniaux que ce qui existe déjà", mais seront remplacées à leur tour quelques semaines ou mois plus tard. L'informatique et les besoins sont cycliques. Exemple tout bête : je ne sais (presque) pas ce qui a été ajouté aux versions 7 et 8 de PHP et je m'en fiche. Ce que je codais en 2000 fonctionne toujours très bien. Ok, il y a probablement mieux à faire, plus "moderne", mais doit-on vraiment passer par de la POO et 500 fichiers imbriqués pour afficher une page Web avec un "Hello World" dessus ? Ne devrions-nous pas tous revenir aux bases et apprendre à coder avant d'apprendre des frameworks ? Ne devrions-nous pas arrêter de pondre des usines à gaz sur lesquelles on mesure l'impact écologique au nombre d'octets transmis sur les réseaux ?

Le plus difficile dans ton job au quotidien, c'est quoi ?

Travaillant sur une multitude de projets le plus compliqué est d'en gérer les priorités et les dépen-

dances, mais une fois l'ordre et la liste des sujets à traiter établis, tout roule plutôt bien. Il faudrait juste plus de jours par semaine pour tout faire et à d'autres moments que le temps passe plus vite. Sur des projets "clients" les difficultés sont variées, mais heureusement il y a toujours des solutions même si on doit parfois décrocher le téléphone pour les trouver. ;-)

Pour toi, c'est quoi être dev ? C'est ce à quoi tu t'attendais ?

Ah, question piège, qu'est-ce qu'être dev ? C'est un peu comme webmaster, c'est quoi être webmaster ? Être dev c'est être la personne qui code quelque chose à partir d'un besoin (idéalement) clairement défini pour soi ou autrui.

Après c'est très variable d'une personne à une autre et d'une entreprise à une autre. Nous avons tous notre façon de voir notre activité : simple dev ou avec un peu d'analyse, de contact avec les utilisateurs, de support technique ou utilisateur... Développer c'est la base de l'activité, faire d'autres choses autour peut aussi rendre la vie plus sympa.

Avec l'expérience, qu'est-ce que tu ferais pareil ou ce que tu changerais ?

Côté formation je ne changerais rien. Le DUT Informatique de Gestion précédée de quelques années de programmation en autodidacte a été suffisant pour me lancer dans la vie professionnelle. La capacité à apprendre et s'adapter ont fait le reste. Par contre, c'était valable au siècle dernier, ça ne le serait pas forcément de nos jours.

Côté travail je n'aurais peut-être pas dû passer aussi longtemps dans le Web avant de revenir à Delphi et à la "vraie" programmation de "vrais" logiciels. Peut-être, conserver un emploi en salarié à temps partiel plutôt qu'être freelance à temps plein sans prendre du temps à chercher des clients.

Le commercial, c'est clairement un point sur lequel je pêche et qui ne m'intéresse vraiment pas, et depuis la pandémie ça ne s'arrange pas. Ce n'est pas hyper compatible avec une activité de prestataire indépendant. Je ne recommande pas ce mélange à tout le monde.

Si vous vous lancez, ayez déjà une base de contacts ou des partenaires avec lesquels vous entendez bien et qui permettront d'échanger du travail et des missions. Ne comptez pas sur les plateformes pour freelances (surtout les payantes pour nous et open-bar pour les apporteurs

d'affaires). Quittez un emploi salarié par étapes... ou soyez rentier. Ça aide pour se libérer l'esprit et faire vraiment des trucs utiles ou intéressants que personne ne vous a demandé de faire.

Comment te formes-tu ?

La lecture avant les vidéos (et je suis producteur de cours en ligne en vidéo, oups). Les docs officielles (quand c'est compréhensible), des tutoriels, des exercices et mini projets, des livres ou articles dans Programmez. Pour apprendre à programmer rien ne vaut la pratique. Et pour pratiquer, il faut des sujets. Idéalement partir d'un truc qu'on sait faire ailleurs pour ne pas bloquer sur les algos et le reproduire.

Cette année, si je trouve le temps ce sera Swift et me remettre à C++ (dans C++ Builder pour avoir les bases de Delphi comme aide pour s'y mettre).

Coder oui, le code je ne pense, pas. C'est plus le résultat et la satisfaction d'avoir réussi à faire quelque chose de concret qui peut ensuite être utilisé par d'autres.

C'est là que je tape sur certaines grosses boîtes (ou contributeurs open sources) qui font n'importe quoi ? Ah ? Non ? Ok. ;-)

Des conseils ? Des bonnes pratiques pour celles et ceux qui voudraient se lancer ?

Ayez un objectif, regardez des tutoriels, passez voir des codeurs en live sur Twitch (ou ailleurs), demandez autour de vous.

Ne vous dites pas : je dois faire une application pour smartphone alors je regarde Tiobe et je choisis le premier de la liste qui peut en faire. N'apprenez pas un langage, mais comment programmer (algos, logique, découpage d'une tâche en une multitude).

Blague à part, tentez un langage simple et structure : le Pascal. Il a été fait au départ pour l'éducation. Il est toujours adapté à cet usage même s'il a beaucoup évolué et peut tout faire comme aider à poser un rover sur mars...

Ou alors essayer JavaScript, un peu trop laxiste à mon goût (heureusement il y a TypeScript), mais ayant tout ce qu'il faut pour apprendre la programmation.

Et surtout, ne vous lancez pas dans la refonte de Parcoursup dès le départ. Arrivez déjà à faire fonctionner une calculatrice, une horloge, un carnet d'adresses ou même un Pong.

Qu'est-ce qui est le plus difficile au quotidien ?

Si j'avais un "vrai" boulot, je dirais les horaires et les trajets, mais c'est bien les premières choses que j'ai éliminées depuis que je suis indépendant. Ceci dit mon réveil sonne quand même à 7 heures tous les jours et allumer mon ordinateur principal est quasiment ma première action de la journée.

C'est comme tout, il y a des hauts et des bas, des accidents de vélo qui rappellent que la situation est précaire, que l'indépendance n'a d'indépendance que le nom. Mais franchement, si tout était à refaire, c'est un point qui n'aurait pas changé.

Tu te vois être dev toute ta vie ou tu te vois changer dans les prochaines années ?

Clairement oui, je ne me vois pas faire autre chose même si ça peut être parfois inquiétant. C'est à la fois l'une des rares choses qui me plaît vraiment. La création, le partage, les contacts avec d'autres développeurs ou des utilisateurs de ce qu'on crée au quotidien. Pouvoir répondre à des besoins et régler des problèmes. L'argent c'est bien, mais beaucoup trop de monde ne trime que pour avoir de l'argent sans vraiment vivre.

#20 / HUGO HATTENVILLE



Hugo a fait une reconversion du commerce au développement.

Tu développes avec quoi ? Et tu fais quoi ?

Je fais du RPA, en Java avec Selenium WebDriver, le tout

sur IntelliJ, mais j'aime bien faire du Web aussi, de temps à autre

Pourquoi es-tu devenu(e) dev ?

J'ai eu la chance de goûter au développement pendant mes premières études, développement avec un tout petit "d", car on était sur du HTML / CSS, mais déjà j'avais beaucoup apprécié. Après 10 ans de commerce, j'étais un peu lassé et c'est là que je me suis dit "le développement, ça a l'air vraiment cool", donc j'ai sauté le pas pour me reconverter ! Spoiler alert : la meilleure décision de ma vie

Qu'est-ce que tu aimes le plus dans le code ?

Ce que j'aime dans le code c'est justement le fait de créer des choses, de partir de 0 et d'avoir quelque chose de fonctionnel à la fin. En plus, dans mon métier, le RPA fait gagner beaucoup de temps aux gestionnaires et ça aussi c'est cool de le dire ! Et c'est une passion.

Est-ce que l'open source est pour un toi un élément parmi d'autres, important ou incontournable, explique-nous cette approche.

J'utilise WebDriver au travail, donc je ne peux que dire que c'est incontournable ! En plus ça permet d'avoir une grosse communauté et donc de voir que des gens ont galère sur les mêmes points avant nous...

Qu'est-ce qui est pour toi le plus difficile ? Rester à jour, faire de la veille techno tout le temps ? Se motiver pour les projets ?

Je dirais que c'est de se tenir à jour, même si j'aime vraiment beaucoup coder, je dois avouer que quand je suis chez moi je fais d'autres choses aussi. Donc je suis assez peu en veille, évidemment, je regarde quand même les nouveautés pour éviter d'accumuler trop de dettes techniques, mais ce n'est pas toujours évident.

Le plus difficile dans ton job au quotidien, c'est quoi ?

Ce sont clairement les réunions, oui c'est important, oui il faut être proche du client, mais il y a des journées où l'on a vraiment pas l'impression d'avancer et c'est ça le plus frustrant. C'est cocasse quand on se dit que j'étais commercial avant, donc les réunions... ça me connaît.

Pour toi, c'est quoi être dev ? C'est ce à quoi tu t'attendais ?

Être dev, c'est faciliter la vie des utilisateurs de nos productions. Quand on développe quelque chose, c'est qu'il y a forcément un pain point en face, en tout cas c'est comme ça que je vois la chose. En fait, on est un peu des héros !

Avec l'expérience, qu'est-ce que tu ferais pareil ou ce que tu changerais ?

Je suis encore un tout petit dev junior, j'apprends tous les jours donc difficile de dire ce que je changerais, j'ai sincèrement l'impression d'avancer comme je devrais, donc pour le moment pas de regrets !

Comment te formes-tu ?

Généralement ça passe par un tutoriel sur YouTube, puis j'essaie de faire un mini projet à ma sauce sur un thème que j'aime bien, ce qui

me permet de découvrir la techno de façon un peu plus ludique

Aimes-tu le code ?

Oui, j'aime le code ! Il n'y a pas de fioriture, une ligne = une action, on va droit au but. Bon, c'est vrai que dans certains cas, ça peut être un peu plus verbeux, mais d'un point de vue général c'est quand même vrai. Quand ça ne fonctionne pas, on ne peut s'en prendre qu'à nous même !

Des conseils, des bonnes pratiques pour celles et ceux qui voudraient se lancer ?

Essayez, ratez, recommencez, réussissez : il n'y a pas de secret, c'est la répétition qui fait que ça rentre. Quand ça ne fonctionne pas : on a vraiment l'impression d'être le plus nul sur terre, sentiment qui disparaît immédiatement lorsque ça fonctionne.

Tu te vois être dev toute ta vie ou tu te vois changer dans les prochaines années ?

Je suis encore en formation, mais dans l'idéal, j'aimerais le rester par la suite : l'entreprise est géniale, l'équipe au top, j'apprends tout le temps et j'ai le sourire quand j'arrive au travail. Pour le moment je veux développer, développer et encore développer. Peut être que ça changera dans le futur, mais ce qui m'anime au quotidien c'est d'être dans les lignes de code !

Si tu restes dev qu'est-ce qui te motive le plus ?

Le salaire, c'est indéniable, mais le code en tant que tel et les échanges entre dev. En fait, c'est un tout !

**#21 / NISRINE : code, sport et jeux vidéo**

Je m'appelle Nisrine, j'ai 28 ans et je suis développeuse depuis 6 ans après avoir obtenu mon diplôme d'in-

génieur. Parmi mes passions, le sport (handball en compétition et rugby en loisirs), les voyages, les jeux vidéo et mon chien !

Pourquoi es-tu devenu(e) dev ?

Après un diplôme d'ingénieur en opto-électronique, j'ai réalisé que la partie de mon cursus qui m'avait le plus plu était l'informatique et la pro-

grammation. J'ai donc réalisé une reconversion qui m'a permis de solidifier mes connaissances en dev et travailler dans ce domaine.

Qu'est-ce que tu aimes le plus dans le code ?

Ce qui me plaît avant tout dans le code, c'est la partie créative. Il y a autant de façons de coder une fonction et de raisonner qu'il y a de développeurs. J'aime l'idée qu'on puisse résoudre un problème et créer une application à sa façon.

Pour toi, coder c'est un enfer, juste un boulot, une passion ?

Plutôt une passion ! J'ai organisé à plusieurs reprises des challenges CodinGame avec une communauté de dev, je pense que ça en dit long !

Est-ce que l'open source est pour un toi un élément parmi d'autres, important ou incontournable, explique-nous cette approche.

Je pense que l'Open Source est incontournable, car le partage et la collaboration sont essentiels dans notre métier. Au-delà du partage de logiciel, c'est également fournir des solutions flexibles à des problèmes rencontrés dans divers secteurs d'activité, et ces ressources sont précieuses.

Qu'est-ce qui est pour toi le plus difficile ?**Rester à jour, faire de la veille techno tout le temps ? Se motiver pour les projets ?**

Ce qui est le plus difficile pour moi, c'est de faire de la veille technologique pour ne pas se faire dépasser par les innovations. Le monde informatique évolue extrêmement rapidement, j'ai l'impression qu'il est facile de passer à côté de choses majeures tant il y a de nouveautés au quotidien. Et parfois, c'est le temps qui est difficile à trouver pour se consacrer à cette veille.

Le plus difficile est, pour moi, d'appréhender des nouvelles technos avec lesquelles je n'ai pas travaillé auparavant, mais que je dois apprendre à utiliser en direct, pour répondre à des problématiques. Mais c'est aussi un aspect que j'aime, car la satisfaction de comprendre et de réussir à faire fonctionner ce que l'on souhaite est incomparable !

Pour toi, c'est quoi être dev ? C'est ce à quoi tu t'attendais ?

Être dev c'est apporter des solutions à des problèmes complexes en innovant, en s'adaptant et en collaborant. C'est faire partie d'une communauté de passionnés volontaires qui partagent des valeurs communes (choses que l'on ressent bien quand on assiste à des événements comme le DevOxx par exemple). C'est donc encore mieux que ce à quoi je m'attendais.

Avec l'expérience, qu'est-ce que tu ferais pareil ou ce que tu changerais ?

Je pense que je ne changerai rien, je suis contente du parcours que j'ai réalisé jusque-là et de tout ce que j'ai pu apprendre dans le monde du dev, grâce à mon métier, mes collègues et les projets que j'ai réalisés.

Comment te formes-tu ?

Je me forme principalement grâce à des formations dispensées par mon entreprise, Zenika, mais également avec des formations en ligne, ou des choses encore plus simples comme YouTube.

Des conseils, des bonnes pratiques pour celles et ceux qui voudraient se lancer ?

Il faut se lancer et essayer, il n'y a pas d'erreur dans une carrière et même s'il y a des échecs, ça fait partie de l'apprentissage et ça en vaut la peine.

Tu te vois être dev toute ta vie ou tu te vois changer dans les prochaines années ?

Je ne souhaite pas changer au contraire, j'espère poursuivre mon évolution dans ce domaine et continuer à créer et apprendre !

Ce qui me motive le plus, c'est le fait qu'on ne se lasse jamais en étant dev, et qu'on n'a jamais le temps de s'ennuyer.



#22 / DAVID

David, la quarantaine, ingénieur en informatique, fan de Lego et musicien. J'aime la créativité et la découverte du monde

Pourquoi es-tu devenu(e) dev ?

Comme tout gamin des années 80-90 je voulais me lancer dans le développement de jeux vidéo et j'ai déchanté car mes parents ne pouvaient pas suivre financièrement alors je me suis orienté sur l'information de gestion.

Qu'est-ce que tu aimes le plus dans le code ?

Le côté créatif, trouver LA solution pour répondre à la demande et enfin la mettre en place.

Pour toi, coder c'est un enfer, juste un boulot, une passion ?

C'est un boulot, mais un boulot que j'aime (versus boulot alimentaire).

Est-ce que l'open source est pour un toi un élément parmi d'autres, important ou incontournable, explique-nous cette approche ?

Pour moi c'est purement transparent, je n'ai pas cette approche de mettre l'open source en avant. C'est tout une philosophie sur la propriété intellectuelle.

Qu'est-ce qui est pour toi le plus difficile ? Rester à jour, faire de la veille techno tout le temps ?

La veille nécessite du temps, et pour en arriver parfois dans un phénomène de frustration quand on a un écosystème pro qui avance plus lentement que tout ce que la veille nous fait découvrir.

Le plus difficile dans ton job au quotidien, c'est quoi ?

Les collègues réfractaires aux changements.

Pour toi, c'est quoi être dev ?

Être dev pour moi, c'est arriver à développer un algorithme qui répond à un attendu, oui ça correspond à ce que j'attendais. Mais j'ai la chance de ne pas être que dev dans mon job. Ça me permet aussi d'aller au-delà des simples algorithmes.

Avec l'expérience, qu'est-ce que tu ferais pareil ou ce que tu changerais :

Je changerai le langage avec lequel j'ai commencé ma carrière pro. J'ai voulu choisir une niche mais je suis tombé sur un cul de sac.

Comment te formes-tu ?

Grâce à des plans de formation pro ou à l'aide de mes collègues.

Aimes-tu le code ?

J'ai toujours dit que le code c'était une sorte d'art, dans le sens où il n'y a pas qu'une façon de coder un algorithme, et que tous les outils/langages sont comme nos toiles, nos pinceaux.

Des conseils ? Des bonnes pratiques pour celles et ceux qui voudraient se lancer ?
TOUT atomiser (réduire au plus simple) et TESTER SANS CESSER

Qu'est-ce qui est le plus difficile au quotidien ?

La frustration de ne pas connaître certaines méthodologies et de l'apprendre à posteriori via un collègue ; ce « mince c'est tellement plus simple comme ça » mais c'est ça l'apprentissage

Tu te vois être dev toute ta vie ou tu te vois changer dans les prochaines années ?

Comme je ne suis pas dev à 100% dans mon taf, je ne ressens pas de problème de faire du dev toute ma vie.

Si tu restes dev qu'est-ce qui te motive le plus ?

Le renouveau des projets

#23 / ANTHONY BARGET



Développeur Web fullstack freelance

Je développe avec vscode, git, github, windows, Linux, docker en PHP avec symfony et JS

avec reactjs et pour la partie mobile j'utilise react native. Je fais principalement en Web même s'il m'arrive de faire du mobile et du desktop.

Pourquoi es-tu devenu(e) dev ?

Parce que les sites mal conçus me désespèrent en tant qu'utilisateur final.

Qu'est-ce que tu aimes le plus dans le code ?

Créer quelque chose ainsi que le défi technique.

Qu'est-ce qui est pour toi le plus difficile ?

Me motiver surtout qu'en plus je suis seul chez moi où je n'ai personne pour me motiver. Le plus difficile c'est de bien comprendre ce qui est attendu parce qu'on n'a pas tous la même logique et façon de voir les choses, mais il y a aussi le fait qu'il y a des projets qui utilisent des vieux langages ou de très vieilles versions de la techno.

Pour toi, c'est quoi être dev ? C'est ce à quoi tu t'attendais ?

Être dev, pour moi c'est être un inventeur ou même un chercheur de solution.

Avec l'expérience, qu'est-ce que tu changerais ?

Je ferais tout pareil mis à part la formation où je

ferai directement un titre professionnel et par alternance.

Comment te formes-tu ?

Je me forme via les sites officiels des dites techno, soit via YouTube.

Aimes-tu le code ?

J'aime le code parce que par moment ça nous oblige de sortir des sentiers battus.

Détestes-tu le code ?

Je ne déteste pas le code même si par moment les bugs persistants use de ma patience.

Des conseils pour celles et ceux qui veulent se lancer ?

Se former en continu toute l'année par n'importe quel moyen.

Tu es freelance : top ou pas top ?

Je suis freelance et c'est top.

#24 / CHRISTOPHE



Christophe Ville-neuve est consultant open source pour Atos/Eviden, Mozilla Rep. Il a publié plusieurs livres aux éditions Eyrolles et aux Éditions ENI. Il est PHPère des elePH-

Pants PHP, membre des Teams DrupalFR, AFUP, LeMug.fr (MySQL/MariaDB User Group FR), Lizard...

Avec quoi et sur quoi tu développes (outils, langages) ?

J'ai commencé avec le Basic, le C et l'assembleur (68000), pour passer petit à petit à des langages ouverts tels que HTML, PHP et JavaScript. Aujourd'hui, j'ai ajouté le langage RUST et markdown tout en gardant les technologies maîtrisées. Avec ces différentes technologies, mes développements étaient plus orientés sur la bureautique et la comptabilité pour faciliter la gestion des entreprises et des associations. J'aime relever les défis et les challenges autour de l'animation « démoma-ker » que l'on peut retrouver dans la démoscène. Je développe sous Linux et mes outils de dévelop-

pement sont libres comme Pulsar IDE (fork de Atom IDE)

Pourquoi es-tu devenu dev ?

Devenir développeur était un challenge, car l'imagination est infinie et le développement permet d'explorer cette infinité. À travers une passion technologique, j'ai su appliquer cette créativité dans le milieu professionnel.

Pour toi, coder c'est un enfer, juste un boulot, une passion ?

Coder ou créer par passion permet d'améliorer le travail au quotidien. Il est plus facile de créer quelque chose qu'on aime plutôt que de suivre des choix imposés.

L'open source & toi...

L'open source et surtout le libre (GPL/GNU) permettent de mettre les mains sous le capot. Grâce à cela, on peut contribuer selon ses connaissances, même si on n'est pas impliqué dans le projet, car les connaissances de partages facilite les contributions.

Qu'est-ce qui est pour toi le plus difficile : rester à jour, faire de la veille techno tout le temps ? se motiver pour les projets ?

La difficulté c'est la rapidité d'évolution des technologies qui sont mondiales et les idées ne se limitent pas qu'à la France. Chacune d'elles apporte des nouveautés laissant apparaître de nouvelles approches.

Demain, que nous ne connaissons pas encore, c'est déjà aujourd'hui au moment où vous lisez ces quelques lignes. Des outils et des flux d'actualité sont disponibles pour faciliter le suivi des nouveautés.

Le plus difficile dans ton job au quotidien, c'est quoi ?

Avec les habitudes d'open source et du libre, il est parfois compliqué de monter en compétence sur des outils peu adaptés, car les projets ne sont pas (toujours) au fait des possibilités innovantes alors qu'elles peuvent faciliter le projet.

Pour toi, c'est quoi être dev ?

Pour ma part, le développeur est un « ROI » qui a les connaissances et la créativité pour réaliser la demande et apporter une contribution qui le rendra indispensable sur le long terme.

Avec l'expérience, qu'est-ce que tu ferais pareil ou ce que tu changerais ?

La question n'est pas évidente, car même si le développement montre des évolutions intéressantes, on ne peut pas participer à tous les projets. Il faut donc faire des choix. Lorsque l'on mise sur l'innovation et sur des technologies émergentes, les formations et documentations sont souvent limitées, et la progression repose sur la lecture du code des autres développeurs.

Comment tu te formes à des technos / outils / langages que tu ne connais pas et que tu veux maîtriser ?

Avec l'expérience, quand on voit un résultat, on imagine la route nécessaire pour construire le même résultat. L'apprentissage se fait pas-à-pas, mais si la techno nous plaît, on s'y penchera en dehors des heures de travail pour parvenir à la maîtriser.

Tu aimes le code ?

Oui j'aime coder, car sans le code, nous reviendrions au papier et au crayon.

Des conseils, des bonnes pratiques pour celles et ceux qui voudraient se lancer ?

Le conseil que je donnerais : c'est d'éviter d'utiliser les outils prêts à l'emploi. Je ne dis pas qu'il ne faut pas s'en servir, mais peut-être qu'il manque un quelque chose et que vous pourriez le refaire à votre idée, par exemple un carnet d'adresses ou de contacts.

Qu'est-ce qui est le plus difficile au quotidien ?

Le plus difficile, c'est d'avoir envie de réaliser un développement sans savoir comment s'y prendre, un peu comme un auteur devant une page blanche.

Penses-tu rester développeur ?

Les développements se retrouvent partout dans tous les secteurs métiers et si un jour le secteur métier vous plaît moins, vous pouvez changer de secteur professionnel et développer d'autres projets que vous apprécierez. Par exemple passer du jeu à la bureautique, en passant par des applications web.

Comme tous les métiers, il y a du haut et des bas, mais quand on commence à développer et à créer, ces bases reviendront tout ou tard. Même si je m'éloigne du développement, les réflexes reviendront rapidement avec l'arrivée d'une nouvelle technologie.

Rester développeur permet de développer le futur ou le réaliser sur les anciennes technologies en les portant et en réalisant du rétroportage dans des environnements « old school ».